

FÉLIX ET MEIRA

(version BLANCHE)

Un scénario de
Alexandre Laferrière et Maxime Giroux

Produit par
Nancy Grant
Sylvain Corbeil

© Félix et Meira
Décembre 2013

FÉLIX ET MEIRA

1 INT. MAISON PÈRE - JOUR

FÉLIX (36 ans) est au milieu d'une pièce luxueuse avec toiles, antiquités, tapisseries et lustres au plafond. Une maison de Westmount qui vaut dans les sept chiffres.

Il est de dos à CAROLINE (34 ans), sa soeur, jolie femme aux traits tirés, qui le pousse un peu sur les épaules, pour l'inciter à entrer dans une pièce. Mais Félix est réticent.

CAROLINE

Vas-y, rentre, il t'attend.

On voit Félix de face. C'est un homme d'allure négligée, l'air fragile, regard mélancolique, cheveux en bataille, taille moyenne.

FÉLIX

Il m'attend pas, arrête, il se souvient de rien, tu viens de me dire qu'il pense que t'es son infirmière.

CAROLINE

Pas son infirmière, son comptable!

Ils rient d'un rire un peu trouble. On sent une complicité de longue date entre frère et soeur.

Derrière Caroline, son mari, ALAIN (46 ans) se tient debout, impatient. Il soupire. Caroline le remarque. C'est un vieux couple.

Caroline revient à Félix et le pousse un peu plus fort, mais pas trop quand même. Il se laisse tomber sur elle, de dos, en remuant les bras comme un nageur moyen, pas très en forme non plus.

FÉLIX

(désinvolte)

Ahhh... Je suis raqué.

(se fait craquer le cou)

Masse-moi un peu les épaules, j'ai plein de noeuds.

(.../...)

1 SUITE :

Elle l'embrasse sur le derrière de la tête.

CAROLINE

Sois sérieux, ça fait quasiment 10 ans que tu l'as pas vu.

Elle le pousse dans la chambre.

CAROLINE

Allez.

2 INT. MAISON PÈRE, CHAMBRE - JOUR

Félix entre, poussé par sa soeur, qui lui ferme la porte au nez.

La chambre aussi est luxueuse : meubles vénitiens, tapis persans accrochés aux murs, toiles, moulures et autres ornements.

Félix regarde tristement vers le lit.

THÉODORE (70 ans) est branché à des appareils, un masque à oxygène près de lui. Il est rachitique, le visage blême, les yeux creux.

Félix fait le tour de la pièce en s'arrêtant un peu partout. Il évite de regarder son père mourant. Il arrive à la garde-robe. Fait glisser les cintres. Touche les chemises et les vestons. Il caresse les tissus.

La respiration sifflante de son père...

Félix se passe la langue dans la bouche, se demande. Ses yeux bougent. Il observe les appareils médicaux, le corps sous le drap, le visage amaigri de son père qu'il reconnaît à peine. Il s'avance vers lui. La situation lui est désagréable. À regret, il s'assoit sur le bout de la chaise placée de biais au lit. Il respire lentement, profondément; il se concentre et prend courage.

FÉLIX

P'pa.

Pas de réponse.

(.../...)

FÉLIX
(plus fort)
P'pa.
(plus fort)
Théodore!

Léger sursaut de Théodore qui ouvre les yeux.

THÉODORE
Hein? Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

FÉLIX
C'est moi, Félix.

THÉODORE
(confus)
Qui ça?

FÉLIX
Félix, ton fils.

C'est vague, pour Théodore. Il n'a pas l'air de savoir qui est Félix.

FÉLIX
Tu me reconnais pas?

Théodore ne semble effectivement pas le reconnaître, mais fait comme si.

THÉODORE
Oui, oui, je te reconnais.

Il tousse, respire mal.

FÉLIX
Veux-tu de l'eau?

THÉODORE
Oui.

Félix se tourne vers la table de chevet, juste à côté, sur laquelle il y a un pichet en vitre avec bec verseur, rempli d'eau et de glaçons. Il y a aussi une boîte de papier-mouchoirs et des albums-photos.

Il remplit un verre. Les glaçons tintent. Il le donne à son père, qui boit, les mains tremblantes.

Cherchant quoi faire, Félix prend un album-photo et le feuillette.

Théodore lui fait signe.

THÉODORE

Passe, je vais te montrer.

Théodore lui remet le verre à moitié vide en échange de l'album. Il le feuillette à son tour. Ses doigts tremblent. Des souvenirs lui traversent l'esprit. Il pointe une photo. Félix regarde.

THÉODORE

Hélène... ma femme.

FÉLIX

Oui, Hélène, m'man, elle est belle là-dessus, trouves-tu?

THÉODORE

C'est ma femme.

FÉLIX

Je le sais, c'était ma mère, aussi.

Théodore se questionne davantage, une lueur dans les yeux. Il manque d'air. Il fait un signe de la main vers son masque à oxygène. Félix le prend et détortille le fil.

FÉLIX

Caroline m'a dit qu'il fallait qu'on se parle avant que tu t'en ailles.

THÉODORE

(confus)

Quoi? M'en aller! M'en aller où? Je suis chez nous.

FÉLIX

Tu comprends pas. C'est pas ce que je voulais dire.

(.../...)

THÉODORE
Y'a-tu quelqu'un qui vient me
chercher?

FÉLIX
Non, non, non, p'pa, y'a personne
qui vient te chercher.

Félix lui donne l'inhalateur.

THÉODORE
Pourquoi tu m'appelles "p'pa"?

FÉLIX
(surpris)
C'est moi, Félix.

THÉODORE
(incrédule)
Qui ça?

FÉLIX
(insistant)
Félix. Félix Saint-François, ton
fils.

Ils se regardent un moment. L'incertitude se lit dans les yeux de Théodore. Puis, au bout d'un moment, il réalise qu'il s'agit de son fils.

THÉODORE
Mon fils!

3 EXT. RUE, WESTMOUNT, HIVER - JOUR

Dans l'hiver froid et venteux, Félix porte son manteau entrouvert et un foulard assez mince. Il se tient au milieu d'une rue résidentielle, où les maisons de luxes se dressent les unes contre les autres.

Les vieux arbres aux longues branches squelettiques, bercées par le vent, forment des ombres vivantes sur les trottoirs enneigés.

Félix, l'air paumé et sans le sous, fait contraste, debout en face des façades en grosses briques et des voitures de luxe.

(.../...)

3 SUITE :

Il marche un peu et s'arrête quand il voit, plus loin, un 20\$ que le vent fait glisser par terre, vers lui, par à-coups.

Félix s'immobilise. Il observe le billet de banque s'en venir graduellement vers lui et, comme s'il avait la certitude que ce billet allait croiser son chemin, il lève un pied et attend.

Un coup de vent. Le billet virevolte, se rapproche de lui. Comme de fait, il arrive tout près et Félix met son pied dessus.

Félix le ramasse, le défroisse et il le plie à plusieurs endroits : il fabrique un avion avec...

4 INT. APPARTEMENT FÉLIX - JOUR

Appartement modeste situé au deuxième étage, chaleureux et vieillot. Conçu en quadrilatère, il est doté d'une pièce centrale - salon et salle à manger - autour de laquelle sont situées une chambre, une petite cuisine, un débarras et des toilettes. C'est poussiéreux. Affiches et dessins sur les murs, vinyles et vêtements par terre, boîtes et revues empilées.

Félix entre chez lui. Il essuie ses bottes sur le parquet en lançant le 20\$ sur la table. Le 20\$ glisse et le nez de l'avion s'écrase contre le pied d'une lampe. Toc!

Félix va au frigidaire, l'ouvre. Il est vide, ou presque. Une tomate coupée en deux, des condiments, rien de bien mangeable. Il le referme.

Il regarde un moment autour de lui. Il sort.

5 EXT. RUE, MILE-END - JOUR

Il marche sans empressement. Ses semelles couinent sur la neige. Les voitures passent. L'une d'elle klaxonne au loin.

Il croise des passants, quelques Hassidim. Il cherche en vain leur regard, mais personne ne fait attention à lui. Sa solitude le pèse.

5 SUITE :

Il arrive à un coin et prend à gauche. Il passe devant un stand à taxis. Les chauffeurs attendent dans leur voiture, au chaud.

Félix entre dans un petit restaurant cachère bonne franquette, une sorte de snack-bar.

6 INT. RESTAURANT CHAHAR - JOUR

Le restaurant cachère semble figé dans le temps, l'ancien temps. C'est éclairé aux néons et il n'y a que trois tables et quelques chaises.

Félix est debout devant un vieux babillard en plastique accroché au mur, servant de menu, écrit avec des lettres amovibles. Il boit un café dans un gobelet.

Un chauffeur de taxi jette ses déchets, passe devant le comptoir et sort. Félix le suit des yeux. Son regard s'arrête sur un Hassid à l'air bourru, CHAHAR (55 ans), qui s'occupe de son business derrière le comptoir.

D'un accent québécois prononcé, Félix s'adresse à lui dans un anglais de base et la plupart du temps inexact, même douteux.

FÉLIX

The taxi stand in front, I guess
it's good for your place, hein?

Chahar n'a pas de réaction. Il l'entend, mais ne l'écoute pas.

FÉLIX

By the way, I need a job if you're
looking for someone. But, just for
you to know, I'm the worst cook in
town.

Toujours aucune réaction. Ça ne passe pas. Félix se retourne vers le menu, le lisant comme on lit une boîte de céréale.

Au même moment, MEIRA (26 ans), jeune femme hassidique, entre avec sa petite fille dans ses bras, Elisheva (entre 1 et 2 ans), ainsi que des sacs de provisions.

(.../...)

Meira est maquillée modestement. Mariée, elle porte une perruque châtain ornée d'un ruban gris. Elle est vêtue de noir, souliers plats, bas de coton, robe sous les genoux, montée jusqu'au cou et à manches longues. Malgré la sobriété de son accoutrement, Meira est magnifique. Elle rayonne de l'intérieur et son visage est doux et invitant. Elle a aussi quelque chose de très maternelle. Elle tient tendrement sa petite fille aux cheveux bruns et plutôt coquette. Elle l'arrange à son mieux et en prend soin.

Meira va au comptoir et commande quelque chose en yiddish.

Félix ne l'a pas entendue entrer et continue son dialogue de sourd avec Chahar, les yeux toujours fixés au menu.

FÉLIX

(davantage pour lui-même
que pour Chahar)

My father gonna die. Poor guy...
Nothing can save him at this point,
that for sure.

Meira, à la caisse, redresse la tête; on sent qu'elle veut se retourner. C'est peut-être l'accent de Félix qui l'intrigue, ou simplement ce qu'il est en train de dire.

Félix regarde vers Chahar et il voit Meira, surpris par sa beauté unique, et juive hassidique, en plus. Il évalue le sentiment qu'il ressent.

Chahar donne une note à Meira, une genre de facture. Elle prend la note et va s'asseoir en se faisant discrète. Elle sort un calepin et des crayons feutres à colorier pour enfants. Elle dessine un croquis dedans, agissant pour que personne ne la remarque (1)*. *Voir annexe.

Félix attend un moment. Il a du mal à la quitter des yeux. Il a envie de chercher son attention, à elle aussi. Il se lève et s'en rapproche. Il veut voir ce qu'elle gribouille comme ça dans son calepin. Du coin de l'oeil, il aperçoit les croquis.

Mais Meira sent sa présence et range le calepin dans le manteau d'Elisheva.

(.../...)

6 SUITE :

FÉLIX

Are you an artist, or something?

It's beautiful.

Pas de réponse. Elle se lève avec Elisheva, ramasse ses sacs d'une main et sort du restaurant.

Félix boit sa dernière gorgée de café en la regardant par la fenêtre.

7 EXT. RUE, RESTAURANT CHAHAR À BOUTIQUE - JOUR

Meira marche en fredonnant à Elisheva un air de Tish (2). Elle s'arrête devant une boutique juive de vêtements pour hommes, mais ne peut pas y entrer, c'est interdit. Elle attend dehors dans le froid.

Plus loin, Félix sort du restaurant. Il fait du surplace un moment, puis va jusqu'à elle. Elle se tait, yeux au sol, face à la vitrine, dans laquelle elle arrive à entrevoir le reflet de Félix.

Félix sort un sac de plastique jaune de sa poche et se le met sur la tête. Il se l'enfonce et se l'enroule autour du cou. Le sac se gonfle, se dégonfle...

Meira lève les yeux, se questionne.

Le sac se gonfle un peu moins, se dégonfle un peu plus...

SHULEM (29 ans) sort de la boutique et prend les devants, sans porter la moindre attention à Félix. Shulem est un grand mince aux joues creuses. La barbe en broussaille, les papillotes jusqu'aux joues. Il a un regard sérieux et est du type nerveux.

Meira quitte des yeux le reflet de Félix, se retourne et suit Shulem. C'est son mari. Elle reste derrière lui en marchant à son rythme. Elle se retourne un bref instant vers Félix. Elle voit le sac qui se rétracte.

Félix n'a plus d'air. Le plastique prend les formes de son visage.

8 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM - CRÉPUSCULE

La porte s'ouvre. Shulem entre d'abord. Il tient des sacs. Il en pose un, embrasse le bout de ses doigts avec lesquels il touche le mezouzah (3). Il reprend le sac et disparaît dans la maison.

Il est suivi de Meira et Elisheva. Meira fait de même. Elle embrasse le mezouzah et referme la porte.

9 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, CUISINE - NUIT

La maison du couple est modeste : tableaux aux motifs neutres, vieux meubles, éclairage aux néons, c'est impersonnel.

Shulem est assis sur une chaise berçante, les yeux fermés, un livre dans les mains.

Meira, installée à la table, relâche la tige d'une trappe à souris. Clac!

Shulem plisse des yeux. Il se pince le haut du nez en poussant ses paupières avec ses doigts, comme s'il avait mal à la tête.

SHULEM (YIDDISH)

Tu pourrais arrêter ça?

(YIDDISH) : *Les dialogues seront traduits en yiddish et sous-titrés.*

Elle recommence. Clac!

MEIRA (YIDDISH)

(défiante)

J'aime le son que ça fait.

Shulem ferme son livre, le pose sur la table. Il se lève tout en grommelant et va à la fenêtre. La chaise continue à se bercer toute seule.

Meira sent que son mari est irrité, mais en fait abstraction. Elle met un morceau de fromage sur l'une des trappes, qu'elle va installer dans une armoire.

10 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, CHAMBRE - AUBE

Devant le miroir de la commode, Meira, qu'on sent fatiguée, ajuste sa perruque et l'entoure d'un ruban.

Shulem est assis sur son lit - les couples hassidiques ont chacun le leur.

Il met ses bas et souliers. C'est un rituel, une routine. Le bas droit, puis le gauche, le soulier gauche, ensuite le soulier droit, puis il attache le lacet du soulier droit, et ensuite celui du gauche.

MEIRA (YIDDISH)

Tu es toujours en retard pour
Shaharit (4).

Shulem quitte son lit et se lave les mains dans le neigel vaser (5). Il baille, dos à elle. Il s'envoie de l'eau au visage et se tapote les joues.

11 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, CUISINE, SALON - JOUR

Meira donne à manger à sa fille, qui fait la difficile.

Shulem passe. Il se penche et donne un baiser sur le front d'Elisheva. Il sourit à sa femme.

SHULEM (YIDDISH)

Au revoir.

MEIRA (YIDDISH)

Au revoir.

Il ajuste sa veste, embrasse le bout de ses doigts avec lesquels il touche un mezouzah.

Meira entend la porte s'ouvrir et se refermer. Elle donne une autre bouchée à Elisheva.

12 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, SALON, PLUS TARD - JOUR

Meira ferme les rideaux puis va à la table-tournante. Elle fait descendre le bras en alignant l'aiguille.

12 SUITE :

Un disque vinyle se met à tourner. On entend la chanson "After Laughter" de Wendy Rene.

Meira va s'asseoir sur une chaise près de la fenêtre, munie de son calepin et d'un crayon feutre. Elle dessine en écoutant la musique. Près d'elle, la petite Elisheva joue dans une maison de plastique. Elle marche un peu, s'agrippe à la maison, s'assoit à l'intérieur.

Dans le calepin, on voit prendre vie peu à peu le portrait singulier et naïf d'Elisheva : son visage et ses vêtements, Elisheva et sa coquetterie.

Meira se penche vers elle. Elle prend une voix d'enfant, un ton gentil et doux en lui montrant le dessin, puis un autre.

MEIRA (YIDDISH)

Regarde, amour. Dis-moi comment tu les trouves.

On entend des pas sur l'escalier. Meira pousse le rideau et regarde. Elle voit Shulem qui fait signe qu'il en a pour un instant à ISAAC (32 ans), son khevruso (6), plus petit que Shulem et l'air pieux.

Elle range son calepin dans sa robe et court vers la table-tournante. Trop tard. Shulem lui fait face.

MEIRA (YIDDISH)

Qu'est-ce que tu fais?

Il prend les vinyles.

SHULEM (YIDDISH)

Qu'est-ce que je fais? Et toi, qu'est-ce que tu fais? Tu m'avais promis.

(il regarde les pochettes)

Depuis quand tu ne tiens plus tes promesses?

MEIRA (YIDDISH)

J'aime cette musique, tu le sais.

(.../...)

12 SUITE :

SHULEM (YIDDISH)
 Ce n'est pas une raison.
 (autoritaire)
 Retire ce disque!

Elle ne bouge pas, elle baisse la tête.

SHULEM (YIDDISH)
 Pourquoi cherches-tu à nous
 humilier davantage? Éteints cette
 musique, je t'ai dit, tu sais très
 bien qu'elle est indigne de toi. Et
 Elisheva n'a pas à écouter ces
 distorsions.

Elle s'assoit par terre et se laisse choir. Elle fait la
 morte, plutôt crédible dans son rôle.

SHULEM (YIDDISH)
 Arrête de faire l'enfant! Je sais
 que tu n'es pas morte. Je vois ton
 ventre bouger.

MEIRA (YIDDISH)
 Impossible, je retiens ma
 respiration.

Shulem replace un cadrage pour le mettre au niveau.

Meira ouvre un œil, voit qu'il est toujours là, le referme.
 Son visage reste impassible comme celui d'une morte.

13 INT. MAISON PÈRE, CHAMBRE - JOUR

Le visage de Félix, au neutre, éclairé par un faisceau
 lumineux qui passe à travers la fenêtre.

Il est debout et regarde le lit vide de son père.

14 INT./EXT. MAISON PÈRE, CHAMBRE, TERRASSE - JOUR

Il met les vêtements de son père dans un sac. Il prend un
 veston, le met, puis va à la fenêtre. Il voit sa soeur,
 Caroline, attristée, qui erre au bord de la piscine vide,
 sous le ciel ensoleillé de cette chaude journée d'hiver.

(.../...)

14 SUITE :

Elle est plongée dans ses souvenirs, un verre de vin à la main et une bouteille à ses pieds, enfoncée dans un tas de neige. Son manteau est ouvert et une buée clairesemée sort de sa bouche.

Félix quitte la fenêtre. On l'entend descendre l'escalier. Il apparaît dehors en enfilant le veston de son père.

Caroline le regarde. Elle lui donne une petite boîte. S'en suit une étreinte.

15 INT./EXT. RUE, CAGE D'ESCALIER, APPARTEMENT FÉLIX - JOUR

Félix marche jusqu'à chez lui avec la petite boîte que lui a remise sa soeur, et sur laquelle est écrit "Félix". Il tient aussi le sac rempli des vêtements de son père.

Il remarque Meira, plus loin, qui s'en vient sur le même côté de la rue, avec Elisheva dans une poussette. Il ouvre la porte de la cage d'escalier et reste là, il attend qu'elle passe.

Meira fait comme si de rien n'était. Félix la salue, mais elle continue son chemin.

FÉLIX
Hey! Hey! Wait!
(...)
Wait!
(il crie)
My father die today!

Elle s'arrête, mais reste sur place, de dos à lui.

FÉLIX
Do you have something to tell me,
you know, about God, about death?
Something?

Elle hésite, reprend sa marche.

FÉLIX
Wait!

Les murs de la cage d'escalier sont tapissés d'affiches et de dessins faits par Félix, malmenés par le passage du temps.

(.../...)

Il lance son sac de linge dans un coin, puis la boîte, décroche un dessin et court la rejoindre... Il passe devant et lui tend la feuille.

FÉLIX

A gift.
(...)
For your girl.

Elle continue d'avancer sans rien dire, sans rien faire, yeux au sol. Il la suit.

FÉLIX

I draw it, like you do.
(...)
My name is Félix. Look!

Il lui montre le dessin avec sa signature dans le bas.

FÉLIX

See? Félix. What's your name?

Meira refuse de prendre le dessin. Félix se penche vers la poussette et le donne à Elisheva, qui le prend. Meira le lui retire et le cache dans sa veste.

MEIRA

Don't speak to us.

Il la regarde s'éloigner, partiellement déçu.

FÉLIX

You don't have any advice, you know, you're religious and I'm just... I don't know what I am.

Meira s'arrête. Félix est étonné. Il se rapproche un peu. Elle ne bouge pas. Elle attend un moment, puis dit, sans se retourner :

MEIRA

I am sorry for your father.

Elle s'en va d'un pas rapide.

Félix sourit, heureux comme un roi qu'elle lui ait adressé la parole.

16 INT. APPARTEMENT FÉLIX - CRÉPUSCULE

Il écoute "A plea for tenderness" de Jonathan Richman & The Modern Lovers. Il est monté sur une chaise et enlève un morceau de plâtre qui pendouille du plafond. Des résidus lui tombent dans le visage. Il descend, jette le morceau dans une poubelle qui déborde.

La chanson dit : *But if you care about me. If I'm better than the wall...* Et les chœurs disent : *Tell me now.*

Félix lève la tête, il chante.

FÉLIX

"Tell me now."

Il monte le son. Il prend la boîte adressée à son nom sur la table, la regarde sous toutes ses coutures, la dépose et prend plutôt de la vaisselle qui traîne. Il disparaît à la cuisine, revient avec la même vaisselle dans les mains.

FÉLIX

"Tell me now."

Il pose la vaisselle au même endroit. Il traverse l'appartement en sautant d'un pied à l'autre

... By your house and near your kitchen door.

Dans un coin, un tapis persan attaché avec des cordes. Il le prend, l'enlace et danse avec.

I'm stumped because I'm scared. Because I'm sad. Because it's cold at night. Because it's dark at night.

Il embrasse le tapis, le laisse tomber. Il tourne sur lui-même et se met à genoux.

FÉLIX

"Tell me now."

... When it's cold outside. When you're all around. When it's sad outside...

FÉLIX

"Tell me now."

(.../...)

16 SUITE :

Il se couche par terre sur le dos, genoux relevés. Il accompagne la musique en bougeant les mains.

17 EXT. RUE - AUBE

Jour du sabbat. Le soleil se lève. Un regroupement d'hommes hassidiques passent en chantant sur le trottoir fraîchement déneigé.

18 INT. APPARTEMENT FÉLIX - AUBE

Félix est habillé en noir pour les funérailles. Debout devant la table, il ouvre la petite boîte adressée à son nom. À l'intérieur, il y trouve des souvenirs de son enfance : cassettes, bibelots, dessins, devoirs, avions de papier...

Il examine un peu tout ça, puis, tout au fond, il découvre une enveloppe adressée encore une fois à son nom, de la part de son père, Théodore.

Il entend chanter. Il va à la fenêtre et regarde les Hassidim passer, l'enveloppe dans sa main.

À sa gauche, à la fenêtre voisine, se trouve son VOISIN (65 ans), vieil homme amoché par la vie qui fume une cigarette. Le voisin aperçoit Félix.

VOISIN

T'es donc ben chic! Le veston, la cravate, toute le kit. T'es rendu que tu t'habilles comme tout le monde. Bêêêêêêê! T'es rendu un mouton! Il te manque juste le tour d'oreille.

Félix ne sait pas quoi répondre à ça. Il regarde l'enveloppe, et, plutôt que de l'ouvrir, il la met dans la poche intérieure de son veston.

FÉLIX

Mon père est mort, c'est pour ça...

VOISIN

(mal à l'aise)

Oups! S'cuse-moi, je voulais pas...

(.../...)

18 SUITE :

Félix se penche vers les Hassidim qui s'éloignent sur le trottoir en chantant.

VOISIN

(bien intentionné, mais
maladroit)

C'est malheureux, mais qu'est-ce
que tu veux, chacun son tour. C'est
comme ça. Il faut bien laisser la
place aux autres.

Félix approuve de la tête.

19 INT. SALON FUNÉRAIRE - JOUR

Félix, Caroline, Alain et quelques vieilles personnes,
assises sur des chaises, écoutent quelqu'un jouer de l'orgue.
C'est un canon musical. La mélodie se répète inlassablement;
ça en devient ridicule.

Alain soupire, il regarde l'heure. Il murmure à l'oreille de
Caroline qui lui fait un air bête. Il se lève et s'en va.
Caroline pose sa tête sur l'épaule de Félix. Le canon reprend
encore une fois du début...

20 INT. CUISINE, SALON FUNÉRAIRE - JOUR

Caroline mange un petit sandwich. Félix arrive avec une
bouteille de vin et lui sert un verre.

21 INT. SALON FUNÉRAIRE - JOUR

Ils sont assis l'un près de l'autre, quelques verres vides
par terre à côté d'eux. Ils sont saouls et ils rient,
maintenant seuls dans la salle.

CAROLINE

C'est pas vrai? Non. Je te crois
pas.

FÉLIX

Je te le jure, je les passais par
la fenêtre du sous-sol.

(.../...)

CAROLINE

(incrédule)

Tu passais des tapis par la
fenêtre? Des tapis de vingt pieds
de long? Tout seul?

FÉLIX

Je les volais tout seul, je les
revendais tout seul. Comme un
grand!

(...)

Comment tu penses que j'ai fait
pour survivre tout ce temps-là?

CAROLINE

Pis l'argent que je t'ai passé,
c'était pas assez?

Petite gêne de Félix qui hausse les épaules.

FÉLIX

(à la blague)

Pas vraiment, non, j'ai des goûts
de luxe, moi.

CAROLINE

Combien tu les revendais?

FÉLIX

Six, sept milles. Ça dépendait du
tapis.

CAROLINE

Sais-tu qu'il les payait autour de
20 000?

FÉLIX

Ah oui, j'aurais pensé moins que
ça.

CAROLINE

À qui tu les a vendus?

FÉLIX

Sur Parc, pas loin de Villeneuve.
La bonne femme payait cash.

(.../...)

CAROLINE

Cash?

FÉLIX

Cash!

CAROLINE

Pis p'pa s'en est jamais rendu compte?

Il fait non de la tête.

FÉLIX

As-tu déjà vu p'pa passer la balayeuse, toi?

CAROLINE

Jamais!

Ils pouffent de rire, se calment. Puis, sur un ton plus sérieux :

CAROLINE

Pis là, qu'est-ce que tu vas faire avec ta part?

FÉLIX

La même chose que d'habitude.

CAROLINE

C'est-à-dire?

FÉLIX

Rien!

Deux employés s'amènent. Ils ferment les rideaux, ramassent les verres et plient les chaises...

CAROLINE

T'as pas de projet?

FÉLIX

Voyons, Caro, tu me connais. Mon projet, c'est de dépenser 35 000 piastres par année. C'est ça que j'ai hérité, c'est ça que je vais dépenser.

(.../...)

21 SUITE :

CAROLINE

T'as pas hérité, je te rappelle.
J'ai hérité.

(...)

Mais si tu veux que je te donne
plus, trouve-toi un projet, quelque
chose.

Il cherche, mais aucune idée de projet ne lui vient à
l'esprit.

FÉLIX

C'est quoi, toi, ton projet?

Caroline prend une bouteille et la vide dans leur verre.

CAROLINE

Finir la bouteille pis en ouvrir
une autre.

Ils rient.

22 EXT. SYAGOGUE, RUELLE - NUIT

Félix marche dans la ruelle. Une musique festive se fait
entendre en crescendo, plus il avance vers la façade arrière
d'une synagogue. C'est la fête à l'intérieur.

Félix s'arrête au plus fort de la musique. Il danse en
défaisant sa cravate et en la faisant tourner comme d'un
lasso.

23 INT. APPARTEMENT FÉLIX - NUIT

Il rentre, grelottant. Il retire ses bottes, son manteau. Il
accroche le veston de son père sur le mur de sa chambre.

Il se jette dans son lit, se met sous les couvertures, la
tête calée dans l'oreiller.

24 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, TOILETTES - NUIT

Assise sur le rebord du bain, Meira prend une pilule
contraceptive en cachette. Son paquet est presque vide.

(.../...)

Elle le range dans sa boîte à serviettes sanitaires, dans laquelle se trouve aussi le dessin de Félix, plié en quatre. Elle le prend et le déplie, le défroisse et le montre à Elisheva, installée sur ses genoux : c'est un chat qui rame dans une gondole, à Venise.

MEIRA

(elle pointe le chat)

Un chat, a cat, kats.

(...)

Le chat marin, the sailing cat, yam-gazlen kats!

(...)

Le chat marin à Venise -

On cogne à la porte. Toc, toc.

SHULEM (YIDDISH) (H.C.)

Tu sais l'heure qu'il est?

Pas de réponse. Toc, toc.

SHULEM (YIDDISH) (H.C.)

Je t'ai posé une question.

Elle pose Elisheva.

MEIRA (YIDDISH)

J'arrive. Laisse-moi un moment.

SHULEM (YIDDISH) (H.C.)

Je déteste quand tu t'enfermes comme ça. Allez, dépêche-toi, c'est sabbat!

Elle plie le dessin et le cache dans sa boîte à serviettes sanitaires. Elle sort des toilettes.

Son schtreimel sur la tête, Shulem la regarde avec incompréhension.

25 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, SALLE À MANGER - NUIT

On s'est réuni autour d'une grande table pour sabbat. Meira est à une extrémité, avec les femmes, et Shulem est à l'autre, avec les hommes. Il y a Isaac, sa femme RUTH (28 ans) et leurs quatre enfants.

Meira fixe son assiette, perdue dans ses pensées. Au bout d'un moment, elle lève la tête, mais la rebaisse aussitôt, s'intéressant peu à ce qui se passe autour d'elle.

Les hommes chantent, fredonnent, ça parle fort.

Meira ne semble pas les entendre, absente, en dissociation du moment présent. Elle prend une bouchée. Elle regarde les bougies. Les flammes vacillent. Elle se balance un peu, ferme les yeux, les ouvre. Elle donne un petit coup sur son assiette avec sa fourchette. Ting! Elle tend l'oreille et écoute le tintement.

Au bout de la table, Shulem la remarque. Il regarde discrètement tout un chacun pour voir si d'autres aussi l'ont remarquée. Rien d'apparent. Puis, d'un regard désapprobateur, il cherche en vain celui de sa femme.

Meira est toujours dans sa bulle. Cette fois, elle donne un petit coup de fourchette sur le rebord de la table, puis sur un verre. Ting!

Petit malaise autour d'elle, chez les femmes. Ruth affiche un semblant d'exaspération. Elle jette un coup d'oeil vers les hommes et remarque que Shulem semble préoccupé.

Ruth se retourne vers Meira, lui prend le bras et la secoue pour qu'elle revienne un peu sur terre. Meira reprend une attitude normale, mais le coeur n'y est pas.

26 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, SALLE À MANGER - NUIT

C'est la fin du sabbat. Les convives ont quitté. Shulem ramasse quelques trucs tandis que Meira empile les assiettes,

Meira plisse des yeux, agressée par la lumière d'un néon qui scintille et vrombit.

26 SUITE :

MEIRA (YIDDISH)
 (pour elle-même)
 Je déteste cette lumière.

Elle regarde sa montre. Il reste quelques minutes avant que les lumières s'éteignent d'elles-mêmes. Elle va vers une prise électrique et joue avec le *timer* pour "avancer l'heure".

Elle retourne à sa tâche.

Shulem revient chercher d'autres trucs. Les néons s'éteignent.

SHULEM (YIDDISH)
 Déjà?

Ils continuent leur routine.

27 INT. PHARMACIE - JOUR

Meira, Elisheva dans ses bras, est au comptoir de la pharmacie, à la réception des médicaments. Elle paye pour un nouveau paquet de pilules contraceptives, discrète et un peu honteuse.

Elle prend le paquet et le cache vite fait.

Plus loin, Ruth la voit mettre quelque chose dans son manteau, mais elle est trop loin pour avoir vu de quel médicament il s'agit. Elle s'approche.

Meira termine sa transaction avec une pharmacienne et va vers son amie.

RUTH (YIDDISH)
 Qu'est-ce que tu as? Tu es malade?

Meira est fâchée contre elle-même de s'être fait voir, mais elle le cache bien.

MEIRA (YIDDISH)
 Non. Ce n'est rien. Tout va bien,
 ne t'inquiète pas.

Elle fait comme si de rien n'était, désamorce la situation.

(.../...)

27 SUITE :

MEIRA (YIDDISH)
Toi, tout va bien?

RUTH (YIDDISH)
Oui, oui.

MEIRA (YIDDISH)
Bon, tant mieux. Je dois y aller.
Passe une belle journée.

Elle s'éloigne dans la rangée. Ruth la regarde, se questionne.

28 EXT. PARC - JOUR

Il fait froid et le parc est pratiquement désert.

Meira est fébrile. Elle tient toujours Elisheva bien emmitouflée dans ses bras et se cache derrière un arbre, les pieds enfoncés dans la neige. Elle regarde vers une direction et se cache à nouveau derrière l'arbre. Elle attend un peu, puis se faufile jusqu'à un autre arbre.

On réalise peu à peu qu'elle espionne Félix, qui se tient plus loin devant un bassin d'eau gelée. Il erre dans sa solitude en lançant des bouts de bagel aux écureuils.

Meira se déplace et le voit de côté. Elle remarque qu'il pleure. Il s'essuie les yeux, se retourne et s'éloigne vers la rue.

Meira hésite un peu et se met à le suivre à distance, en toute discrétion.

29 EXT./INT. RUE, CAGE D'ESCALIER, APPARTEMENT FÉLIX - JOUR

À quelques mètres de distance, elle voit Félix qui entre chez lui. Elle regarde autour d'elle, craintive, pour voir si quelqu'un peut la voir. C'est bon. Elle traverse.

Elle va jusqu'à la porte d'entrée. Elle essaie de voir par le petit carreau en vitre, mais il est tout sale.

(.../...)

29 SUITE :

Elle tourne la poignée de porte. C'est déverrouillé. Son excitation, mêlée d'inquiétude, monte d'un cran. Elle jette un autre coup d'oeil autour d'elle...

MEIRA (YIDDISH)
(à Elisheva)
Tu es prête?

Elle prend une bonne respiration pour se donner courage. Elle ouvre la porte et, vite fait, jette un coup d'oeil aux dessins sur le mur, en choisit un et le décroche.

Elle referme la porte et s'éloigne rapidement sur le trottoir, toute énervée. Elle s'arrête plus loin et montre le dessin à sa fille.

Elle respire doucement, reprend ses esprits.

MEIRA (YIDDISH)
Tu as vu toutes ces couleurs?

Elisheva sourit et tâte le dessin.

Meira regarde par terre. Quelque chose la préoccupe soudain. Elle cherche de quoi il s'agit, confuse. Elle embrasse sa fille sur le front.

MEIRA (YIDDISH)
Allez, viens.
(parlant du dessin)
Ce n'est pas bien. Allons le remettre à sa place.

Elle retourne chez Félix...

La porte est entrouverte et une musique triste provient de l'appartement, du deuxième étage. Meira hésite, regarde à nouveau tout autour, pousse sur la porte et entre dans la cage d'escalier.

Assis tout en haut, sur la dernière marche, Félix la voit entrer. Il est là tout bonnement, vidé de ses émotions, et ne semble pas surpris de la voir.

(.../...)

FÉLIX
(d'une voix douce)
Beautiful day, hein? Or strange
day. What do you think?

Meira le voit. Elle fige de honte, les yeux rivés au sol, le dessin qui pend dans une main.

FÉLIX
You can keep this one too, if you
want.

Pas de réponse. Drôle d'ambiance. Meira jette un oeil dehors, se positionne dos au mur, devant les dessins. Jamais elle ne le regarde, mais on sent qu'elle a envie d'interagir avec lui. La musique détend l'atmosphère.

Félix se demande quoi dire. Il tourne la tête vers chez lui, revient à Meira.

FÉLIX
Do you like this song?

On sent qu'elle veut répondre, mais s'y résigne.

FÉLIX
Maybe it's too much sad. I can
change it if you want. I love sad
music.

Soudain :

MEIRA
This music is not sad. Vous êtes
sad.

Stupéfaction de Félix qui ne s'attendait pas à ça.

FÉLIX
What? You speak french?

MEIRA
Vous êtes sad. Vous avez voulu vous
tuer dans le plein jour.

Il plisse le front, incrédule.

FÉLIX

Me tuer?

MEIRA

Oui. Avec un sac de plastique.

FÉLIX

No! I was not trying to kill myself. I was tring to... make you laugh!

(il ne sait pas comment l'expliquer)

Forget that!

Un long silence s'en suit, puis :

MEIRA

You ask me about death the other day. Do you need help?

FÉLIX

It's all right, it's ok... but... do you need help?

Pas de réponse. Un autre silence...

FÉLIX

(provocant, à la blague)

You're weird!

MEIRA

Weird?

FÉLIX

You're strange.

Meira prend au jeu.

MEIRA

I'm not strange, you are!

FÉLIX

You are!

MEIRA

You're more strange than me.

(.../...)

FÉLIX
All right, all right, *I'm* strange.

Il attend un peu.

FÉLIX
So, what's your name?

Meira évalue la portée de la question avant de répondre.

MEIRA
Je m'appelle Meira.

FÉLIX
Enchanté, Meira.

Il se lève et descend l'escalier.

Meira se crispe un peu, incertaine des intentions de Félix.
Mais ce dernier s'arrête, sans percer sa bulle, et se tourne
vers les dessins. Il en pointe un.

FÉLIX
J'aime celui-là.

MEIRA
(coup d'oeil rapide au
dessin)
Qu'est-ce que c'est?

FÉLIX
Un chameau a trois bosses.

MEIRA
Bosses?

FÉLIX
Bumps?

Elle pointe rapidement un dessin.

MEIRA
Celui-là?

29 SUITE :

FÉLIX

Celui-là, hum... C'est difficile à
expliquer, c'est un, heee, une
sorte de...

Des Hassidim passent sur le trottoir. Meira se cache derrière
la porte. Elle attend qu'ils disparaissent au loin.

MEIRA

Je dois y aller.

FÉLIX

My door it's always open for you,
Meira.

Elle quitte.

FÉLIX

You can come when you want. I have
music and...

Il cherche quoi d'autre, mais elle est déjà partie. Il sort
et crie, tandis qu'elle s'éloigne :

FÉLIX

I have water and drawing and
windows and chairs and clothes.
Everything!

Il revient à l'intérieur. Regarde ses dessins, heureux et pas
moins fier.

30 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM - JOUR

Meira, Ruth et trois autres femmes hassidiques plient des
vêtements et les mettent dans des boîtes en carton, pour des
oeuvres de charité.

Meira plie, replie et replie encore un petit pantalon. Ruth
l'observe. Elle se rapproche et lui parle à l'oreille.

RUTH (YIDDISH)

Quelque chose ne va pas?

MEIRA (YIDDISH)

Non.

(.../...)

RUTH (YIDDISH)
Tu sais que tu peux tout me dire.

MEIRA (YIDDISH)
Je sais.

Ruth lui prend la main et lui sourit.

RUTH (YIDDISH)
Tu auras d'autres enfants, tu
verras.

Meira baisse les yeux, hésitante à faire cet aveu :

MEIRA (YIDDISH)
Mais je ne veux pas d'autres
enfants.

Ruth, stupéfaite, n'en croit pas ses oreilles. Ça la fâche dans son coeur.

RUTH (YIDDISH)
Tu ne peux pas dire ça. Il faut que
tu en ailles d'autres, c'est notre
devoir.

Devant le mutisme de Meira, Ruth l'entraîne à l'écart.

RUTH (YIDDISH)
Est-ce que tu en as parlé au rabbin
Haïm?

Meira ne répond pas, honteuse.

RUTH (YIDDISH)
(autoritaire et sérieuse)
Réponds-moi. Qu'est-ce que c'est?
Ça va s'arrêter où, tous ces
mystères? Hein, dis-moi. Fais
attention à ce que tu fais.
N'oublie pas que Hashem est la
lumière de ta vie.
(...)
Qu'est-ce que tu ferais sans nous?

Meira fige. Elle se sent mal.

30 SUITE :

Les autres femmes, témoins de la scène, murmurent entre elles.

31 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, CHAMBRE - NUIT

Meira et Shulem sont chacun dans leur lit. C'est l'heure de dormir, mais ils sont réveillés. Les lueurs nocturnes éclairent partiellement leurs visages.

SHULEM (YIDDISH)

Tu sais très bien que ça va me venir aux oreilles. Pourquoi te confier à Ruth plutôt qu'à moi, ton mari?

Pas de réponse.

SHULEM (YIDDISH)

Mais qu'est-ce que tu veux, mais qu'est-ce que tu attends de moi? Je fais ce que je dois faire et je le fais de mon mieux. Tu crois que c'est facile pour moi de toujours avoir à justifier tes actes? Et Elisheva, tu imagines, la honte que ce sera pour elle si tu continues d'agir ainsi. C'est vraiment ce que tu souhaites? Briser ma vie, la tienne, et celle de notre fille.

MEIRA (YIDDISH)

Tu sais très bien que je ne souhaite pas briser la vie de personne.

SHULEM (YIDDISH)

Quand vas-tu enfin comprendre que cette vie est la nôtre?

Meira se tourne sur le côté. Elle laisse les yeux ouverts. Ils sont pleins de tristesse.

32 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, CUISINE - JOUR

Meira installe d'autres trappes à souris dans les armoires. Elle entend le signal sonore de la machine à laver, indiquant que la brassée est terminée. Elle ferme les armoires et va sortir les vêtements de la machine.

Elle s'arrête un moment, soupire. Elle prend un long bas noir, un de ceux de Shulem, et fait un noeud dedans. Un noeud solide, un noeud fâché. Elle regrette. Elle essaie de le défaire, mais le bas est mouillé. C'est difficile.

33 EXT. RUEELLE - JOUR

Elle marche avec Elisheva dans une ruelle assez large et déneigée.

34 INT. APPARTEMENT FÉLIX, CAGE D'ESCALIER - JOUR

Félix est monté sur une chaise et il arrache un autre morceau de plâtre qui pendouille du plafond. Il le jette, descend de sa chaise et se fait couler un verre d'eau.

On sonne à la porte.

Félix pose son verre et va ouvrir. Il prend un air béat quand il voit Meira en bas de l'escalier, les yeux au sol, tenant Elisheva d'une main et un sac brun de l'autre. Elle a descendu, de peur de tomber face à face avec lui.

MEIRA
(gênée)
Bonjour.

FÉLIX
Hee... Bonjour.

Un silence s'en suit.

MEIRA
Est-ce que ce serait possible de
rentrer pour écouter de la musique?

34 SUITE :

FÉLIX
 (il n'y croit pas)
 Pour de vrai?

35 INT. APPARTEMENT FÉLIX - JOUR

Il entre et l'attend près de la porte. Elle entre à son tour, nerveuse. Elle reste dans l'embrasure et a un regard circulaire sur l'appartement.

Elle s'avance lentement, fait le tour. Un sentiment d'étrangeté l'habite. Elle arrive près d'une rangée de disques vinyles, triés par terre le long d'un mur. Elle pose Elisheva près des disques et se penche pour les regarder. Ça la fascine.

Elle fouille dans les pochettes du bout des doigts.

MEIRA
 Je ne connais aucune de ces musiques.

Félix s'approche. Il s'accroupi vers Elisheva et essaie de l'amuser.

MEIRA
 Je ne sais pas quoi choisir.

Il se redresse.

FÉLIX
 Prends en un au hasard.

Il l'observe, confuse devant autant de possibilités. Il prend conscience de son ignorance à l'égard de la musique.

FÉLIX
 Tu connais aucun de ces bands-là?
 Aucun album?

MEIRA
 Non.

FÉLIX
 Aucun, aucun?
 (...)
 (PLUS)

(.../...)

35 SUITE :

FÉLIX (SUITE)

T'es déjà allé voir un spectacle,
un show?

MEIRA

Non.

FÉLIX

Jamais?

MEIRA

C'est interdit.

FÉLIX

Vraiment?

Elle visite. Il la suit des yeux.

FÉLIX

Pourquoi tu me regardes pas dans
les yeux?

MEIRA

Je n'ai pas le droit de regarder
les hommes dans les yeux.

FÉLIX

(...)

Allez, regarde-moi.

Ils se regardent.

MEIRA

Excuse-moi.

Et va s'enfermer aux toilettes.

36 INT. APPARTEMENT FÉLIX, TOILETTES - JOUR

Elle se fixe dans le miroir, droit dans les yeux, en prenant
des grandes respirations.

Elle semble rejouer la scène qu'elle vient de vivre, un peu
coupable. Elle se calme. Une sorte de satisfaction se lit sur
son visage.

(.../...)

36 SUITE :

Elle tire la chasse et quitte la pièce en refermant la porte derrière elle.

37 INT. APPARTEMENT FÉLIX - JOUR

La musique d'ambiance se fait toujours entendre en hors-champ.

Meira est assise à la table et le regarde par intervalles. Il est debout devant elle, gesticulant. Il fait semblant de se battre.

FÉLIX

Là, il me dit : "Vas-y, frappe. Frappe, si t'es capable." Il pense que je suis pas game, le père. Fait que là j'y donne un coup de poing dans la face.

(il montre son oeil gauche)

Drette là. Pow! Il tombe en bas de sa chaise.

Il tend un bras dans les airs. Il imite son père qui vient de tomber par terre après avoir reçu un coup de poing au visage.

FÉLIX

Il dit :

(il prend une voix plus grave)

"Mon fils..., mon fils..., qu'est-ce que t'as fait?"

Meira est à la fois outrée et amusée par la prestation de Félix.

FÉLIX

Il m'haïssait pour mourir. Pis y'est mort, justement.

MEIRA

Je suis certaine qu'il ne te détestait pas.

(...)

Pourquoi tu n'as pas d'enfants?

(.../...)

FÉLIX

Parce que je suis seul.

MEIRA

Pourquoi tu es seul?

FÉLIX

C'est comme ça, c'est tout. Y'a plein de gens qui sont seuls.

MEIRA

Nous c'est le contraire. Nous on a six, dix, parfois quatorze enfants.

FÉLIX

Quatorze!

MEIRA

Comment c'est d'être seul?

FÉLIX

C'est tranquille.

(...)

Mais c'est dur dès fois, souvent même.

(...)

Mais quatorze enfants... wow!

MEIRA

J'aimerais savoir comment c'est. Comment c'est d'être seule. Je veux dire être comme les autres...

FÉLIX

Tu veux être comme les autres? Lève-toi.

Il prend un jean et met devant elle.

FÉLIX

Ça te va bien.

Elle sent le jean.

Elle prend un vaporisateur vaporise l'appartement.

(.../...)

37 SUITE :

FÉLIX

Qu'est-ce que tu fais? Arrête!

Elle fait la même chose dans le débarras et dans le salon, petit sourire en coin.

L'appartement est rempli de spray. Félix a les yeux qui piquent. Il va à la fenêtre pour l'ouvrir, question d'aérer.

Meira prend Elisheva et quitte à son insu.

Félix force. La fenêtre, gelée par le froid, résiste un peu. Il y arrive : elle s'ouvre d'un coup sec. Il sort la tête et voit Meira en bas qui sort de chez lui d'un pas rapide. Elle passe sous la fenêtre, lève les yeux et lui jette un dernier et rapide regard, puis s'éloigne, sa fille dans ses bras.

Félix sourit.

38 INT. RESTAURANT CHAHAR - JOUR

Félix prend un jus dans un frigidaire et rejoint Chahar, installé derrière le comptoir.

FÉLIX

How much?

CHAHAR

Two twenty-five.

Félix fouille dans ses poches, lui donne l'argent.

FÉLIX

I have a question for you. How do you say, just for example "You are beautiful" in Yiddish?

CHAHAR

I don't speak Yiddish.

FÉLIX

You don't speak Yiddish. Come on.

(...)

I need to know.

Chahar prend un air sérieux. Il n'entend pas à rire.

(.../...)

38 SUITE :

CHAHAR

You can't talk to our women. You do not even look at them. Even I can't look at them. Understood?

Félix se sent mal. L'air piteux, il pointe un plat de nourriture pour changer de sujet.

FÉLIX

I take some of that... and that too, please.

39 EXT. RUELLE - JOUR

Félix mange debout dans une ruelle. La nourriture fumante le réchauffe.

Un écureuil s'amène sur une branche d'arbre qui dépasse d'une cour. Félix lève la tête. Il tente de le nourrir mais l'écureuil s'enfuit.

40 EXT. TAXI - JOUR

Un taxi roule sur Côte-Sainte-Catherine. Il neige de gros flocons. Les vieux arbres en sont couverts et ils se dressent devant les maisons luxueuses. On a l'impression d'être dans une autre ville, voire un autre pays.

Le taxi bifurque et s'immobilise en face de la maison de Théodore. Félix et Meira en descendent.

41 EXT. MAISON PÈRE, TERRASSE - JOUR

Les flocons tombent de plus en plus. La neige est collante.

Félix et Meira sont devant la façade arrière, dans le silence hivernal. Félix force une fenêtre qui donne au sous-sol. Le verrou brise. Il se glisse dans la maison.

FÉLIX

Je reviens.

Meira l'attend. Elle regarde autour d'elle : la piscine creusée, le cabanon, les arbustes tout blancs.

(.../...)

41 SUITE :

Elle respire calmement l'air froid dans une sorte de bien-être.

Plus loin, près d'une clôture, la branche d'un arbre couvert de neige craque. Le bruit attire le regard de Meira. Elle fixe l'arbre, puis la branche, qui craque davantage, se brise et tombe par terre, amortie par la neige. Paf!

La porte-patio s'ouvre. Félix envoie la main.

FÉLIX
Meira!... Meira!

Elle se retourne vers lui et va le rejoindre.

42 INT. MAISON PÈRE - JOUR

Ils retirent leurs bottes, leurs manteaux.

FÉLIX
Tiens, donne.

Elle lui donne son manteau. Il les pose sur le divan et va vers un thermostat, puis un autre; il monte le chauffage.

FÉLIX
Installe-toi, je reviens.

Il ouvre une porte et disparaît dans une pièce.

Meira s'avance au salon. Elle découvre l'endroit, bien autrement décoré que chez Félix. C'est chaleureux, rempli d'objets d'art et de décorations.

FÉLIX (H.C.)
Ça sera pas long, j'arrive.

Meira fait le tour, touche aux tapis, à divers tissus. Puis caresse une sculpture en marbre. Elle aime la sensation.

Félix arrive avec une bouteille qu'il a débouchée, ainsi que deux coupes à vin. Il pose le tout sur la table-basse. Il voit Meira explorer l'endroit.

Il remplit les verres, va vers elle et lui donne une coupe. Ils prennent chacun une gorgée.

(.../...)

42 SUITE :

Celle de Meira est plus timide. Ils se détendent. Ils s'échangent un regard doux, mais court.

MEIRA

Ça sent bon, ici.

Félix s'incline vers elle. Il la sent.

FÉLIX

Moi je trouve que c'est toi qui sens bon.

Meira rougit de gêne, embarrassée. Félix ne veut pas trop pousser sa chance. Il va chercher la bouteille et passe devant elle.

FÉLIX

Viens.

Verre en main, elle le suit jusqu'au sous-sol.

Ils déplient la table de ping-pong.

43 INT. MAISON PÈRE, SOUS-SOL - JOUR

Ils ont un verre dans le nez et jouent au ping-pong, face à face, chacun à leur extrémité de la table. Ils ne sont pas très bons, mais peu importe, ils s'amuse.

FÉLIX

T'as commencé à quel âge?

MEIRA

Quand j'étais petite, on me laissait dessiner. Puis un jour je n'ai plus eu le droit. On me punissait quand on me prenait à dessiner.

(...)

C'est quand je suis tombée enceinte d'Elisheva que j'ai recommencé.

Un temps.

FÉLIX

Pourquoi tu dessines?

(.../...)

MEIRA
Toi, pourquoi Venise?

FÉLIX
Pas de raison.

MEIRA
Pourquoi un chat?

FÉLIX
Pourquoi pas?

La balle leur échappe. Félix court après, la ramasse. Ils recommencent à jouer. Ainsi de suite...

MEIRA
Quand j'y pense, je n'ai jamais dessiné d'animaux.

FÉLIX
Ah non, pourquoi?

MEIRA
(elle imite Félix)
Pourquoi pas?!

Ils rient.

MEIRA
J'ai commencé par des fruits, des meubles, des lampes, des choses comme ça.

FÉLIX
Des natures mortes?

MEIRA
Quoi?

FÉLIX
On appelle ça des natures mortes.

Meira échappe la balle, se penche et la ramasse. Ce faisant, elle tend l'oreille. Elle se redresse et fait signe à Félix d'écouter. On entend marcher à l'étage.

CAROLINE (H.C.)
(inquiète)
Allô, y'a quelqu'un? Félix, c'est
tu toi?

Il chuchote à Meira.

FÉLIX
C'est ma soeur!

Le visage de Meira s'assombri.

Félix lui fait signe d'attendre. Il monte quelques marches du
bout des pieds. Il voit sa soeur dans l'embrasure de la
porte, accompagnée d'un agent immobilier.

FÉLIX
(il chuchote)
Caro. Hé, Caro.

Caroline se retourne. Elle voit qu'il a l'air mal à l'aise.

CAROLINE
(surprise)
Qu'est-ce que tu fais là?

FÉLIX
Je suis avec mon amie. On prend un
verre.

CAROLINE
(intéressée)
Ah oui! C'est qui, c'est qui?

Elle descend une marche, mais Félix s'interpose. Il essaie de
lui bloquer le chemin.

FÉLIX
(pour changer de sujet)
Toi t'es avec qui?

CAROLINE
Avec l'agent immobilier.

Félix joue l'intéressé.

43 SUITE :

FÉLIX

Ah! Tu me le présentes pas?

Caroline, davantage intéressée par l'amie de son frère, le contourne et descend quelques autres marches. Elle voit Meira, debout à côté de la table de ping-pong, rouge de gêne, yeux au sol.

CAROLINE

(surprise)

Hein? C'est qui, elle? Elle vient d'où?

FÉLIX

Laisse faire ça.

Caroline envoie la main à Meira.

CAROLINE

Allô!

Meira se sent trop mal pour rester là. Elle monte l'escalier d'un pas rapide, elle fuit en passant à côté de Félix et de Caroline, sans les regarder.

Elle passe devant l'agent immobilier, qui en reste bouche bée. Elle traverse la maison, met rapidement ses bottes et sort par la porte-patio.

44 EXT. RUE, WESTMOUNT - JOUR

Meira marche d'un pas lourd et rapide sur le bord de la rue, yeux au sol.

Félix court derrière, son manteau sur le dos et celui de Meira dans une main.

FÉLIX

Meira, attends. Attends!

Elle continue d'avancer et lui parle sans le regarder. Sa voix est sévère.

MEIRA

What's wrong with you? Why did you bring me here?

(.../...)

44 SUITE :

FÉLIX

Je sais pas quoi te dire. C'est ma
soeur, je pouvais pas savoir.

Il essaie de passer devant pour qu'elle le regarde, rien à
faire.

MEIRA

Are you playing with me?

FÉLIX

Non, non, je joue pas avec toi.

Elle se retourne et lui donne un coup.

MEIRA

You lied to me! You said we'd be
alone. Why are you doing this to
me? Why you lied?

FÉLIX

Tu sais que c'est pas vrai. Je me
sens bien avec toi! I'm falling for
you. I'll do anything for you.
Anything! Anything you ask.

Meira le regarde, bouleversée, chavirée par cet aveu. C'est
la première fois qu'on lui dit de telles choses.

Ils reprennent leur souffle. Leur buée se mélange.

FÉLIX

Je suis désolé. Vraiment désolé.

Il passe une main sur son dos. Elle se laisse faire, se
rapproche. Elle se colle contre lui. Il la console.

45 EXT. RUELLÉ - JOUR

Un écureuil se promène d'une cour à une autre en sautillant
sur les clôtures.

Il a l'air pressé pour un simple écureuil.

46 EXT. MAISON MEIRA ET SHULEM, COUR - JOUR

Shulem est dans la cour, les mains derrière le dos. Il donne de petits coups sur un morceau de glace avec le bout de son pied, méditatif.

L'écureuil s'amène. Il s'arrête tout près de lui et se dresse sur ses pattes.

SHULEM (YIDDISH)
Tu veux une noix, peut-être?

L'écureuil se rapproche et se dresse à nouveau sur ses pattes.

SHULEM (YIDDISH)
Non? Alors quoi?
(...)
Tchhhh, tchhhh.

Rien à faire. L'écureuil le regarde sans bouger. Shulem le regarde lui aussi. On dirait que l'écureuil lui parle.

Shulem lui répond :

SHULEM
A klog iz mir!

47 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, CHAMBRE - NUIT

Meira fait la morte, couchée sur son lit, tandis que Shulem fouille dans les tiroirs de la commode. Le couple est en pleine dispute.

SHULEM (YIDDISH)
Je ne sais pas ce que tu trames et crois-moi pour l'instant je n'aime mieux pas le savoir.

MEIRA (YIDDISH)
Qui t'as dit qu'il se tramait quelque chose?

SHULEM (YIDDISH)
Un écureuil me l'a dit.

(.../...)

47 SUITE :

Meira ouvre un oeil. Elle n'aime pas voir son mari fouiller ainsi dans ses affaires.

SHULEM (YIDDISH)
 J'irai te rejoindre quand j'en
 déciderai ainsi. Point. Ça te
 donnera le temps de réfléchir.

MEIRA (YIDDISH)
 Ta cousine me déteste.

Il se retourne. L'imitation de Meira, qui fait la morte, est remarquable. Il ferme un tiroir et en ouvre un autre. Il continue sa fouille.

SHULEM (YIDDISH)
 Tu vas voir ce que c'est que d'être
 privé de la petite.

Meira se redresse.

MEIRA (YIDDISH)
 Pas question. Elle vient avec moi.

SHULEM (YIDDISH)
 Elle reste ici, j'ai dit. Et puis
 de toute façon, elle n'a pas son
 passeport.

Shulem continue à fouiller et trouve le calepin de sa femme. Il l'ouvre et voit le dessins. Sur certains, on reconnaît Félix. Il se retourne.

SHULEM (YIDDISH)
 Qui est cet homme?

Il brandit le calepin et le déchire en petits morceaux.

Meira se lève d'un bond.

MEIRA (YIDDISH)
 Non!

Elle quitte la chambre, furieuse.

Shulem regarde les bouts de papier par terre, un peu honteux d'avoir agi ainsi. Il entend une porte claquer.

48 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, TOILETTES - JOUR

Meira va prendre son enfant et s'enferme avec elle dans les toilettes.

Penchée sur le lavabo, Meira est rouge de colère.

Elle prend de grandes respirations difficiles.

COUPE AU NOIR.

49 EXT. TOIT, BROOKLYN - CRÉPUSCULE

La main de Meira ouvre un nouveau calepin, flambant neuf. Elle dessine sur la première page. Des coups de crayons, des lignes colorées; c'est abstrait au début, puis de plus en plus concret.

C'est le portrait d'Elisheva qui prend forme...

Meira dessine, installée sur un toit. Elle a un peu froid, mais elle a la paix, elle est seule.

Devant elle, le soleil se couche derrière les gratte-ciels de New York. C'est beau. La ville est rose.

50 INT. APPARTEMENT NEW-YORKAIS, BROOKLYN - NUIT

Meira entre dans l'appartement typiquement new-yorkais aux murs défraîchis. Elle enlève son manteau.

Échange entre elle et la cousine de Shulem.

COUSINE (YIDDISH)

Comment était le coucher du soleil?
C'est magnifique à ce temps-ci de
l'année, je trouve.

Elle la regarde et lui sourit.

COUSINE (YIDDISH)

Il ne fait pas trop froid là-haut?

MEIRA (YIDDISH)

Je suis un peu frileuse mais ça va.

(.../...)

50 SUITE :

COUSINE (YIDDISH)
 Les enfants arrivent bientôt. Il y
 tellement de choses à faire que ça
 va te réchauffer, tu vas voir.

Note : elle devrait poster la lettre juste avant, il me
 semble?

51 EXT. BROOKLYN - JOUR

Meira poste une lettre.

52 INT./EXT. APPARTEMENT FÉLIX, CAGE D'ESCALIER - JOUR

Félix, maussade, ramasse le courrier et monte chez lui.

Il trie les enveloppes et publicités qu'il lance une à une
 dans le bac à recyclage.

Il s'arrête sur une enveloppe, sur laquelle son nom et son
 adresse sont écrits à la main. Il l'ouvre. À l'intérieur, une
 carte-postale avec comme image Manhattan vu de haut.

Son expression change du tout au tout quand il voit
 l'écriture de Meira au verso, avec, en prime, un petit dessin
 qu'elle a fait.

53 INT. APPARTEMENT FÉLIX - JOUR

Caroline l'attend près de la table. Elle le regarde faire sa
 valise à la va-vite, heureux, amoureux.

CAROLINE
 Combien de temps tu vas être parti?

Félix fouille dans sa garde-robe.

FÉLIX
 Je le sais pas. Une couple de
 jours. Cinq, peut-être.

(.../...)

CAROLINE

Je vais avoir besoin de ta signature, si tu veux une part pour la vente de la maison.

Une bouteille de vin sur la table. Le liège dépasse. Caroline la prend, tire sur le liège et sent. Ça sent bon.

CAROLINE

Combien il te reste des 35 000?

FÉLIX

Je le sais pas. J'ai pas compté.

Elle repose la bouteille. On sent que ses idées cheminent dans sa tête. Au bout d'un moment :

CAROLINE

Quand m'man est partie en voyage, au Costa Rica, tu te rappelles?

(...)

Sais-tu pourquoi elle est restée deux semaines de plus?

FÉLIX

Non, pourquoi?

CAROLINE

Elle avait un amant.

FÉLIX

Non, ça se peut pas.

CAROLINE

Je te le dis.

FÉLIX

Ah oui. Pourquoi tu me dis ça?

CAROLINE

Je le sais pas. Je pensais que ça t'intéresserait.

Elle attend une réaction de son frère, mais rien. Elle prend l'avion confectionné avec le 20\$ que Félix a trouvé, joue avec.

(.../...)

53 SUITE :

CAROLINE

La femme que tu vois, elle est mariée?

(...)

Elle a combien d'enfants?

FÉLIX

(nonchalant)

Pour? Ça change quoi?

Elle déplie le billet et le remet sur la table. Elle se tourne vers lui.

CAROLINE

Je pense que m'man cherchait un peu d'exotisme, pour faire changement. Elle trouvait sa vie avec p'pa trop plate.

(...)

Tu savais qu'avant de tomber malade, elle voulait divorcer. Ça pas été facile pour nous autres. Pour personne.

Félix l'ignore presque et continue ses préparatifs.

CAROLINE

(agacée)

Tu m'écoutes pas, hein?

Félix prend sa valise et passe devant elle.

FÉLIX

Ben oui, je t'écoute. Arrête de t'en faire, je vais être correct.

Caroline le regarde descendre l'escalier, découragée par cette dérobaide.

54 EXT. TRAVERSIER, NEW YORK - NUIT

Félix se tient sur le bord du pont. Il regarde, au loin, les lumières de New York scintiller dans la nuit. Le vent souffle par rafales. La nuit est belle.

Plus loin, Meira marche vers lui. Elle s'arrête.

(.../...)

54 SUITE :

Il se retourne. Ils se font face et se regardent, se sourient, leurs visages en clair-obscur...

Une rafale...

Félix sa rapproche. Il fait la moitié du chemin, s'arrête. Son coeur bat vite.

Une autre rafale, dans le dos de Meira. Ses vêtements gonflent. Elle perd un peu l'équilibre; elle tangué vers l'avant, comme si le vent l'incitait à y aller, à foncer vers lui. Elle y va, fait l'autre moitié du chemin.

Ils sont tout près, face à face, dans une maladresse partagée. Un autre coup de vent les rapproche et chacun plonge dans les bras de l'autre.

Ils se serrent fort, ils s'agrippent. Plus rien d'autre n'existe autour d'eux.

55 INT. CHAMBRE D'HÔTEL, MANHATTAN - NUIT

Il a loué une chambre. C'est une grande chambre, impersonnelle, mais chic : un lit double, minibar, écran plat, grandes fenêtres avec vue sur Manhattan. Quatre étoiles.

Il est assis sur le bout du lit, un pied nerveux, les mains moites.

56 INT. CHAMBRE D'HÔTEL, TOILETTES, MANHATTAN - NUIT

Meira retire ses bas et se retrouve les jambes dénudées. Elle prend un jean plié près du lavabo. Elle le déplie, le secoue.

Elle enfle une jambe, puis l'autre. Le denim lui colle à la peau. Elle n'a pas l'habitude. Elle apprivoise la sensation.

Elle tire le jean à sa taille et se regarde dans le miroir. Elle remarque ses courbes.

Elle attache les boutons du jean, un par un, avec difficulté. Elle attache le dernier et, doucement, du bout des doigts, elle effleure le tissu, puis se caresse les jambes.

57 INT. CHAMBRE D'HÔTEL, MANHATTAN - NUIT

Retour à Félix. Il se lève, fait un va et vient, tourne sur lui-même et se rassoit sur le lit. L'attente le pèse.

Il entend le bruit de la serrure. Il se relève presque d'un bond. Il fixe la porte des toilettes. Le bec-de-cane passe de l'horizontal au vertical. La porte s'ouvre lentement : Meira apparaît devant lui, en jean et chemisier, yeux au sol, timide, toujours sa perruque sur la tête.

Félix lève les mains au ciel en s'approchant.

FÉLIX
Wow! Incroyable!
(...)
Marche un peu, pour voir.

Elle s'étire les jambes. Elle fait un aller-retour. C'est serré, inconfortable.

FÉLIX
Ça va s'ajuster, tu vas voir. Il faut que tu les casses.

Il observe un moment sa démarche réservée.

Meira y va d'un pas à la fois, des pas lourds et lents. À chaque pas, elle appuie sur sa jambe d'en avant. Elle y prend goût...

58 INT. BAR - NUIT

Dans ce petit bar sympathique et chaleureux, Félix danse sur "Heartbeat" de Buddy Holly. Il est entouré d'une vingtaine de personnes, qui dansent à ses côtés, dans un rythme joyeux, dans l'allégresse.

Il se laisse aller, sourire aux lèvres, devant Meira, qui reste immobile, en retrait, toujours habillée avec le jean et portant sa perruque.

Félix joue des jambes, des bras, il essaie de la faire bouger.

(.../...)

58 SUITE :

FÉLIX
 (il crie)
 Viens danser!
 (...)
 Allez, viens...

Une vieille dame passe en dansant elle aussi. Elle se dandine devant Félix. Ils dansent ensemble un moment. Félix fait signe à Meira de venir les rejoindre. La vieille dame le remarque. Elle se dandine jusqu'à Meira, lui prend les mains et l'entraîne sur la piste de danse. Meira résiste un peu, mais la gentillesse de la dame est irrésistible.

Meira se retrouve en plein milieu de la piste de danse, plantée là comme un piquet, ne sachant pas quoi faire. Félix danse autour d'elle, sans trop insister pour la faire danser.

Peu à peu, Meira commence à imiter certains mouvements de Félix et de la vieille dame. Elle y prend goût. Des sensations nouvelles envahissent son corps. Elle essaie de suivre le rythme.

Elle danse pour la première fois, un peu grossièrement, au grand plaisir de Félix. Leur euphorie est grandissante...

59 EXT. RUE, TIMES SQUARE, MANHATTAN - NUIT

Ils arrivent au bout d'une petite rue déserte et mal éclairée. Ils bifurquent et tombent sur la 7ième avenue, vers un Times Square lumineux.

Meira s'arrête, prise d'émerveillement. Ses yeux brillent.

Félix lui prend la main. Elle se laisse faire. Leurs doigts s'imbriquent. Ils s'enfoncent dans la ville...

60 INT. CHAMBRE D'HÔTEL, MANHATTAN - NUIT

Meira est assise sur le lit, épuisée, sa journée dans le corps. Elle a comme le vertige.

MEIRA
 Je voudrais que la soirée ne
 finisse jamais. Mais je dois y
 aller.

(.../...)

60 SUITE :

Félix sort des toilettes avec les vêtements habituels de Meira.

Il les pose sur le lit et s'assoit à côté d'elle. Meira déplie sa robe, joue avec, en fait une boule; elle n'a pas envie de se changer.

Elle se tourne lentement vers lui, le regard profond.

MEIRA

J'ai peur, Félix.

Félix lui offre un sourire rassurant. Il tend une main et passe délicatement ses doigts sous la perruque de Meira. Il caresse ses cheveux. Meira se laisse faire. C'est sensuel. Elle en a la chair de poule.

Ils se regardent, complices.

Félix continue. Il varie ses mouvements. Les secondes passent.

Meira s'abandonne à ce bien-être...

61 INT. SYNAGOGUE, MONTRÉAL - JOUR

Shulem, Isaac et d'autres Hassidim sont réunis en minyan (11), leurs têtes couvertes de talis (12), des phylactères (13) sur le bras, le front.

Ils prient ensemble dans une même énergie, une unité cérémoniale, dans un mouvement de va et vient; aller vers Dieu et revenir à soi.

Pourtant Shulem semble bien le seul à ne pas être en communion avec ses semblables.

62 INT. MAISON ISAAC ET RUTH - JOUR

Shulem est assis sur le bout d'un divan, penché vers Elisheva, qui s'amuse tout près avec les enfants de Ruth. Il la regarde tendrement, d'un regard paternel. Quand Elisheva vient vers lui, il lui sourit.

(.../...)

62 SUITE :

Au même moment, Isaac passe et Ruth apparaît dans l'embrasure de la porte.

RUTH (YIDDISH)

Tu veux un thé avant de partir?

SHULEM (YIDDISH)

Non. Il est tard. Je ferais mieux d'aller dormir.

(il se lève)

Merci encore de t'en occuper.

Ruth hésite un moment

RUTH (YIDDISH)

Tu as des nouvelles de Malka?

Shulem ne répond pas.

Ruth le regarde quitter. Sa démarche est celle d'un homme triste et abattu.

63 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, ENTRÉE - NUIT

Shulem entre. Il allume une lumière, retire sa veste et l'accroche à un crochet. C'est vide et silencieux. Il prend la pleine mesure de l'absence de sa femme.

64 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, TOILETTES - NUIT

Shulem porte une camisole blanche et sa kippa. Il se regarde dans le miroir, l'air fatigué. Il passe une main dans sa barbe.

Il entend : clac! Le cri d'un petit animal. Il se retourne.

65 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, CUISINE - NUIT

Il ouvre une armoire. Il prend le piège et le pose sur la table. Il tire une chaise, s'assoit et regarde une souris qui se tortille de douleur. Il tire sur la tige pour la libérer.

La souris semble lui dire quelque chose, comme l'écureuil. Mais elle meurt et c'est triste de la voir mourir.

(.../...)

65 SUITE :

SHULEM

Der oylam is a goylem. Es tut mir
bahng, chavver.

Shulem reste là un moment à réfléchir.

66 INT. MÉTRO DE NEW YORK - NUIT

Les lumières du tunnel défilent par la fenêtre. Le wagon est presque vide. Shulem se trouve tout au fond, au bord d'une fenêtre. Le train passe hors terre.

67 INT. APPARTEMENT NEW-YORKAIS, BROOKLYN - JOUR

Meira et la cousine terminent de prier. Meira prend son manteau et le met.

COUSINE (YIDDISH)

Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui?

MEIRA (YIDDISH)

Je vais chercher un cadeau pour
Elisheva.

COUSINE (YIDDISH)

Bonne idée. Tu sais quoi, tu
devrais aller sur la rue Lee. Les
boutiques pour enfants sont
superbes. Tu tournes à droite en
sortant, c'est deux rues à l'Est.

(...)

Et prends ton temps, surtout,
profite de l'absence de ton mari
pour souffler un peu, le temps que
ça passe.

68 EXT. NEW YORK - JOUR

Il attend, caché contre une façade, regardant un bloc-
appartements situé de l'autre côté de la rue.

Au bout d'un moment, Meira en sort et prend la direction
opposée.

(.../...)

68 SUITE :

Shulem fait glisser ses papillotes derrière ses oreilles et se met à marcher.

Il prend sa femme en filature.

69 EXT. BORD DE L'EAU, NEW YORK - JOUR

Meira marche sur le bord de l'eau, à travers des nuages de poudrierie, vers un point de rencontre.

Derrière elle, à quelques mètres, Shulem la suit furtivement, envahi de l'angoisse de la trahison. Ses doutes se confirment quand il voit Meira s'approcher de Félix et se blottir contre lui.

Il s'arrête subitement; c'est un choc. Il serre les dents, les poings et ferme les yeux très fort, il ne veut pas y croire. Il rouvre les yeux et lance un cri de colère vers sa femme.

SHULEM

Malka! Malka!

Meira se retourne. Elle le voit. C'est si soudain qu'elle a un sentiment de confusion. Puis de panique : elle réalise ce qui est en train d'arriver.

Elle perd pied dans cet instant vertigineux. Elle se laisse choir sur Félix, qui essaie de la retenir, sans trop comprendre, de son côté, l'enjeu auquel il fait face.

Son questionnement est de courte durée. Il assoit Meira contre la rambarde, dans la neige, tandis que Shulem s'en vient vers lui à toute vitesse.

Shulem pousse Félix et le gifle violemment à plusieurs reprises. Félix tente de se dégager comme il le peut.

SHULEM

(il l'engueule)

Gai avek! Gai avek! Gai in drerd
arein...!

Félix ne comprend rien. Il fait quelques pas de reculons. Il reste là, bouche bée.

(.../...)

69 SUITE :

Shulem se retourne et s'accroupi après de Meira, qui pleure.
Il la relève.

Félix se rapproche pour dire ou faire quelque chose, mais
Shulem se retourne vers lui, menaçant.

SHULEM

Don't!

Félix s'immobilise à nouveau.

Shulem entraîne Meira avec lui. Elle est recroquevillée sur
elle-même, les bras près de son torse.

Félix, le coeur en miettes, les regarde s'éloigner dans la
poudrerie de l'hiver.

COUPE AU NOIR.

70 INT. APPARTEMENT FÉLIX - JOUR

Félix a un sac de plastique transparent enfoncé sur la tête.
On voit qu'il a maintenant une barbe de quelques semaines et
que sa mine est affreuse.

Le sac se gonfle, se dégonfle... Félix attend jusqu'au
dernier moment et retire le sac pour prendre son souffle.

71 EXT. RUELLE, BOUTIQUE DE VÊTEMENTS - JOUR

Il est accoté contre la façade, près d'une porte qui donne
sur la ruelle.

La porte s'entrouvre. Un Hassid lui donne un sac rempli de
vêtements, en échange d'une liasse de billets.

Ils font la transaction. Ni vu ni connu.

Félix s'éloigne avec le sac...

72 INT. APPARTEMENT FÉLIX - CRÉPUSCULE

À contre-jour, Félix essaie discrètement des fausses
papillotes.

(.../...)

72 SUITE :

Il fouille dans le sac rempli de vêtements et prend un couvre-chef. Il se le met sur la tête.

Avec sa barbe, il a l'air d'un véritable Hassid. C'est à s'y méprendre.

73 EXT. RESTAURANT CHAHAR - NUIT

Félix erre devant le restaurant, nerveux d'être habillé ainsi, en juif hassidique. Deux, trois passants qui ne font pas attention à lui le rassurent. Il prend confiance et décide d'entrer.

74 INT. RESTAURANT CHAHAR - NUIT

À la caisse. Chahar discute avec un chauffeur de taxi en sourdine. Félix entre. Chahar le voit et, croyant qu'il s'agit d'un membre de sa communauté, lui fait un signe de tête amical.

Félix va au frigidaire. Il reste devant un moment, de dos à Chahar et au chauffeur de taxi. Il respire un bon coup, prend un jus et se retourne.

Il pose l'argent sur le comptoir.

CHAHAR

A dank aych, a dank dir.

Félix n'a pas compris. Il fait comme si de rien n'était et erre un peu dans le restaurant; on dirait qu'il veut se faire prendre.

Chahar n'y porte pas tant attention. Il continue sa discussion en sourdine.

Félix finit par sortir.

75 EXT. RESTAURANT CHAHAR - NUIT

Il pose le jus sur le toit d'une voiture et continue son chemin dans la nuit...

76 EXT. SYNAGOGUE - NUIT

Sous sa fausse identité, Félix regarde la synagogue située de l'autre côté de la rue. Une musique festive et des cris de joie proviennent de l'intérieur de celle-ci.

Félix sautille un moment pour se réchauffer et pour se donner courage. Il traverse. On le suit. Il arrive devant la synagogue. Il monte le petit escalier, ouvre la porte et entre. On entre avec lui.

77 INT. SYNAGOGUE - NUIT

On se retrouve dans une petite entrée étroite avec, au bout, un épais rideau noir. La musique et les cris sont plus forts.

Félix traverse le rideau : c'est la fête! Une vingtaine d'hommes dansent tous ensemble au même rythme, en se tenant par les épaules, en rond. Ça saute, ça chante et ça crie dans l'ivresse de la camaraderie.

Félix s'avance. Il n'en faut pas plus. Un Hassid l'agrippe par l'épaule et l'entraîne avec lui. On l'enlace et il fait partie du cercle, du tourbillon, de cette folie générale.

Félix danse un peu. En tournant ainsi en rond, il balade son regard dans un flou d'émotions. Il remarque plus loin un rideau beige, semi-transparent, derrière lequel se trouvent les femmes.

Il se dégage cordialement de la chaîne humaine et se met un peu en retrait. Il se rapproche du rideau et arrive à voir de l'autre côté, à travers une mince ouverture. Quelques femmes se promènent avec des chandelles. Ça crée des ombres.

Félix voit apparaître une silhouette, on dirait celle de Meira. Il s'en approche et, à chaque pas qu'il fait, la silhouette se précise : on croit voir Meira, mais on ne sait pas si elle est réelle ou non.

Meira lève les yeux et aperçoit Félix à son tour. Ils restent là chacun où ils sont, se fixant au travers de la foule en liesse.

On se rapproche du visage de Félix; puis de celui de Meira...

(.../...)

77 SUITE :

Le temps semble se figer.

À nouveau le visage de Félix; puis de celui de Meira... qui disparaît progressivement dans l'ombre derrière elle.

Félix reste seul; il se balance de l'avant à l'arrière, comme s'il priait pour qu'elle lui revienne...

78 INT. BAR - NUIT

Assis seul à une table, vêtu en Hassid, Félix sirote un verre de vin.

Plus loin, quelques clients parlent de lui dans son dos.

Il sent le regard des autres.

79 EXT. MAISON MEIRA ET SHULEM - AUBE

Toujours vêtu ainsi, Félix erre de l'autre côté de la rue, où se trouve la maison de Meira et Shulem.

Un Hassid passe sur le trottoir. Félix baisse la tête pour ne pas avoir à lui parler.

Quelques secondes s'écoulent. De l'autre côté de la rue, Isaac sonne à la porte de chez son ami. Shulem lui répond. Ils se donnent la main et ils quittent ensemble, en direction de la synagogue.

Félix attend qu'ils s'éloignent. Il traverse la rue et va sonner à son tour à la porte. C'est long. Il est nerveux.

La porte s'ouvre.

FÉLIX

Malka?

MEIRA

Ye?

Félix lui sourit. Elle le reconnaît. Elle fige d'abord, puis elle le pousse de toutes ses forces.

Félix tombe à la renverse.

(.../...)

79 SUITE :

MEIRA
 (elle crie)
 Non! Non! Non! Ne m'appelle pas
 comme ça, jamais! Va-t'en, va-t'en,
 tu n'as pas le droit de venir ici.

Sans attendre, elle lui claque la porte au nez. Bang!

Félix reste un moment le derrière dans la neige, honteux. Il se relève péniblement, puis s'en va.

80 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM - AUBE

Meira, de dos à la porte, reprend son souffre, ébranlée. Elle hésite, se retourne pour ouvrir la porte et aller le rejoindre, mais elle décide de ne pas le faire.

Elle se cogne la tête sur le cadrage et ferme les yeux.

COUPE AU NOIR.

CAROLINE (H.C.)
 (elle chuchote)
 Félix.
 (un peu plus fort)
 Félix.

81 INT. APPARTEMENT FÉLIX - JOUR

Félix dort dans son lit, vêtu comme la veille, avec les papillotes, mais sans couvre-chef, lequel traîne quelque part par terre dans l'appartement.

Au pied du lit, Caroline lui touche l'épaule.

CAROLINE
 Félix! Hé, Félix!

FÉLIX
 (il se réveille)
 Quoi? Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce que tu veux?

(.../...)

CAROLINE
Comment, qu'est-ce que je veux? On
s'était dit 11 heures.

Félix s'assoit sur le coin du lit. Il se frotte les yeux.

FÉLIX
11 heures?

CAROLINE
Je t'ai laissé trois messages.

FÉLIX
Ah, oui...

CAROLINE
Pourquoi t'es déguisé comme ça? Je
comprends pas.

Félix se regarde les bras. Il réalise qu'il est encore vêtu
en juif hassidique.

FÉLIX
Laisse faire. Tu peux pas
comprendre.

CAROLINE
(entre blague et reproche)
Comprendre quoi? Tu t'es converti?

Il se lève, passe devant elle et va se prendre un verre
d'eau.

CAROLINE
T'es vraiment quelque chose, hein?
Tu réponds pas au téléphone. Tu
réponds pas à tes e-mails. Pis je
viens d'attendre trois quarts
d'heure dans le trafic juste pour
toi.

FÉLIX
Je t'ai rien demandé, Caro, arrête
de jouer à la mère avec moi.

CAROLINE
Je joue pas à la mère.

81 SUITE :

Il cale son verre et le remplit à nouveau.

CAROLINE

Sérieusement, pourquoi t'es
déguisé?

Félix cogne son verre sur le comptoir. Il la regarde. Elle porte un tailleur légèrement extravagant.

FÉLIX

(ironique)
Toi, pourquoi t'es déguisée?!

Elle se regarde.

CAROLINE

J'ai l'air folle, quoi?

Il va devant la garde-robe miroir.

CAROLINE

Tu veux pas répondre.

Elle sort un chèque de son sac à main et le laisse glisser sur la table.

CAROLINE

Tiens, ton chèque. La maison est
vendue. T'es-tu content, là, t'es
riche.

Elle cherche en vain son regard, mais Félix est fuyant.

CAROLINE

Pauvre Félix. Pauvre homme.

Elle s'en va.

Félix se retourne vers la garde-robe miroir. Il regarde son reflet. Il retire les fausses papillotes une à la fois, le visage fatigué et empreint d'amertume. Il ne se reconnaît plus.

82 INT. MAGASIN À AUBAINES - JOUR

Meira et Ruth ont chacun un panier et achètent toutes sortes de choses. Ruth, derrière Meira, parle de tout et de rien, comme un murmure que Meira ne semble pas entendre.

RUTH (YIDDISH)

Tu sais combien il reste de boîtes de bougies? J'ai oublié de vérifier.

(...)

Il ne faudrait pas non plus oublier les cartons pour les enfants. La dernière fois on en a manqué. If only I can remember everything, the messiah will come.

Meira pousse son panier sans trop savoir où elle va, par habitude. Elle s'arrête devant l'immense présentoir à cartes d'anniversaires et cartes-postales. Sur l'une des cartes-postales, on reconnaît Venise.

Le regard de Meira s'y attarde. On se rapproche de la carte postale, comme si c'était Meira qui s'en rapprochait. Quelque chose la submerge soudain, son regard s'illumine.

Les murmures de Ruth sont interrompus. Meira se retourne et lui fait face. Ils se regardent. Meira est transparente et on sent qu'elle vient de prendre une décision importante. Ruth lit en elle comme dans un livre ouvert, mais ne sait pas, ne sait plus quoi lui dire pour la faire changer d'avis.

83 EXT. RUEELLE - NUIT

Meira marche dans la ruelle, la tête haute, contrairement à son habitude de regarder au sol. Elle voit ce qui l'entoure d'un oeil nouveau, d'un oeil libre. Le ciel noir et les toitures couvertes de neiges. La lune en croissant, les clôtures du voisinage...

Elle avance en bifurquant parfois d'un petit sentier de neige, tellement elle regarde ailleurs. Un peu plus loin, une fenêtre éclairée, les rideaux ouverts. Meira s'en approche et, restant dans l'obscurité, elle regarde à l'intérieur.

(.../...)

83 SUITE :

Elle y voit une femme d'abord, puis un homme. Ils se rapprochent l'un de l'autre le plus naturellement du monde, puis s'embrassent, complices, avec amour et sensualité. La femme lui murmure quelque chose à l'oreille, puis le mordille. L'homme se redresse et rit. Il la chatouille un peu, pas trop. Ils s'enlacent et se remettent à s'embrasser. Il la dénude et embrasse ses seins avec de plus en plus de passion et de désir.

Meira ne les quitte pas des yeux. Elle voudrait se sentir comme eux...

84 INT. PHARMACIE - JOUR

Elisheva est assis sur une chaise avec un fond blanc derrière elle, pour une prise de photo de passeport. Des flashes de caméra éclairent son visage. Elle sourit, curieuse par ce qui l'entoure.

Le visage de Meira. Elle regarde sa fille avec amour, convaincue de son geste.

85 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, CHAMBRE - AUBE

La lumière du jour naissant entre par les fenêtres.

Shulem termine de s'habiller. Il regarde autour de lui. Les lits ne sont pas faits et des vêtements traînent sur les chaises; c'est visiblement plus en désordre que ce ne devrait l'être.

86 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, SALON - AUBE

Shulem entre au salon et voit Meira, assise seule devant la fenêtre, fixant droit devant elle, perdue dans ses pensées. Il se questionne, mélancolique, et va la rejoindre.

Il s'agenouille en posant ses mains, l'une par-dessus l'autre, sur le genou de sa femme.

(.../...)

SHULEM (YIDDISH)
 (doucement)
 Si tu as trop à faire, appelle
 Ruth, elle te donnera un coup de
 main.

Elle se tourne vers lui, les yeux humides.

MEIRA (YIDDISH)
 Je ne sais plus où j'en suis et je
 ne goûte plus à cette saveur que je
 goûtais jadis quand sabbat
 arrivait.

SHULEM (YIDDISH)
 (il réfléchit)
 Pourquoi ne fais-tu plus la morte
 pour te moquer de moi?

Elle se met à pleurer. Les larmes glissent sur ses joues.

MEIRA (YIDDISH)
 Qui te dit que je ne suis pas déjà
 morte, ici dans cette vie que je
 mène?

Ils se regardent quelques secondes. Shulem cherche ses mots
 pour apaiser son coeur, mais rien ne vient. Il baisse la tête
 un moment, attristé.

SHULEM (YIDDISH)
 (ému, mais ferme)
 Tu dois te reprendre en mains.

Il reste ainsi, la tête penchée, tandis que Meira essuie ses
 larmes, une joue à la fois.

87 INT. SYNAGOGUE - JOUR

Shulem et Isaac sont assis face à face devant des textes du
 Talmud. Autour, d'autres Hassidim étudient. Ils récitent et
 discutent sur un ton chantant et dans des chuchotements
 partagés.

87 SUITE :

Shulem passe plusieurs fois ses doigts sur le texte, de droite à gauche. Il prend une pause, perdu dans ses réflexions. Il tourne une page.

SHULEM (YIDDISH)

Je voudrais bien évidemment
transformer chaque obstacle en
moyen d'élévation et d'enflamment
suprême.

Il fredonne un peu à mi-voix.

ISAAC (YIDDISH)

Même dans notre grandeur et notre
petitesse il est des chemins
difficiles qu'il faut prendre pour
transformer le mal en bien. Et les
difficultés, même les plus
terribles, ne donnent que plus de
valeur à l'engagement.

Shulem ferme les yeux, méditatif. Il réfléchit.

88 INT./EXT. APPARTEMENT FÉLIX, CAGE D'ESCALIER - JOUR

Le pas lent et lourd, Félix descend l'escalier avec un sac de poubelle. Il sort, lance les sacs sur le trottoir, revient, ramasse son courrier.

Sur l'une des enveloppes, il reconnaît l'écriture de Meira. Il ouvre l'enveloppe et en tire la carte-postale de Venise.

89 INT. APPARTEMENT FÉLIX, TOILETTES - JOUR

Le miroir est embué par la vapeur de l'eau chaude. Félix l'essuie d'une main.

Il a de la crème à barbe dans le visage. Il se rase méticuleusement, faisant attention de ne pas se couper. Il a l'air de se préparer pour un heureux évènement.

90 INT. APPARTEMENT FÉLIX - JOUR

Fraîchement rasé, habillé propre, Félix écoute de la musique à pleine tête. Il fouille dans la garde-robe, en sort un vieux veston. Il le regarde, cherchant à se faire beau, mais ne le trouve pas à son goût. Il le remet à sa place, sur son cintre.

Il fouille dans un tas de vêtements, fait un tri. Il trouve, tout au fond, le veston de son père. Il le met et s'examine dans le miroir. En ajustant le veston, il trouve la lettre de son père qu'il avait laissée au fond de la poche intérieure.

Il ouvre l'enveloppe et en sort une feuille pliée en trois. Le papier est de qualité et l'écriture, soignée.

Il replie la feuille en deux dans l'autre sens, celui de la longueur, et confectionne un avion de papier avec.

Il va à la fenêtre, l'ouvre grand. C'est une chaude journée ensoleillée. Il respire l'air frais de l'hiver et lance l'avion dehors. Sans refermer la fenêtre, il retourne à ses occupations.

Mais voilà que l'avion revient comme par magie et atterri par terre, près de lui.

Félix le ramasse et retourne à la fenêtre, intrigué. Il sort sa tête. Il voit son voisin qui lui sourit, fier de son coup.

Félix lui fait un signe de tête. Le voisin aussi. Il referme la fenêtre.

Ahuri, il prend un briquet sur la table, l'allume au-dessus du lavabo pour brûler la lettre. Le briquet n'a plus de gaz.

Félix le jette. Il fouille dans un tiroir, trouve des allumettes, en allume une. La flamme s'éteint. Une deuxième. La lettre est sur le point de prendre en feu, quand un morceau de plâtre tombe du plafond, directement dessus. La flamme s'éteint encore.

Félix lève la tête et regarde le trou au plafond. Il n'en revient pas! On sonne à la porte.

Félix éteint la musique, prend un vaporisateur, vaporise et quitte l'appartement.

91 INT. APPARTEMENT FÉLIX, CAGE D'ESCALIER - JOUR

Il descend l'escalier et ouvre la porte.

Devant lui, Shulem joint ses mains ensemble.

SHULEM
Sorry to disturb you.

Félix a un léger geste de repli : il s'attend à une baffe.
Mais Shulem ne bouge pas.

SHULEM
Can we talk?

Ils se regardent un moment, les yeux dans les yeux. Il y a de
la tension dans l'air.

FÉLIX
Yeah, we can talk. Why?

La réponse ne vient pas. Félix hésite, puis :

FÉLIX
You want to come upstairs?

Shulem fait un oui de la tête.

Félix monte l'escalier, prudent. Shulem le suit.

92 INT. APPARTEMENT FÉLIX - JOUR

Félix entre, nerveux. Il ne sait pas trop où se mettre.

Shulem entre à son tour. Il remarque l'odeur du vaporisateur.
Il renifle.

FÉLIX
You want something to drink?

Shulem visite des yeux l'appartement.

SHULEM
This is your living area?
(son regard s'arrête sur
le débarras)
(PLUS)

(.../...)

92 SUITE :

SHULEM (SUITE)

What is the utility of these
objects?

FÉLIX

(il jette un oeil)
It is my crap collection.

SHULEM

I see.

Shulem va à la table. Félix prend une bouteille de vin et des verres dans la cuisine et vient le rejoindre. Il pose le tout sur la table, fait glisser un verre vers Shulem, qui lève une main en guise de refus.

SHULEM

Not for me.

FÉLIX

Are you sure? It's a bottle from my
father basement. It's Kosher.

Pas de réponse. Félix fait signe à Shulem qu'il peut s'asseoir. Ils tirent chacun une chaise et s'installent, face à face.

FÉLIX

I am listening.

Shulem pose ses avant-bras sur le rebord de la table.

SHULEM

You must understand that if my wife
leaves me, she also leaves the
community and she will be disowned
and never permitted to return. Even
I will have no power overturn this
decision.

Faute de savoir quoi faire avec ses mains, il joue nerveusement avec la lettre de son père.

FÉLIX

I understand.

(.../...)

SHULEM

If she commits this unthinkable error, I must be strong and let my love for her guide my actions. I know we are not friends, but I have a favor to ask you, from man to man.

(...)

If she returns to you, please, take utmost care of her and keep her safe and sound.

(...)

Without her, my life is devoid of sense, but it is my duty to consider this possibility.

Félix encaisse l'information. Il délaie la lettre de son père.

Shulem, agacé, regarde la lettre. Il se questionne.

SHULEM

My wife wrote you that?

FÉLIX

What?

Ils échangent un regard. Félix est confus. Ça lui prend un moment avant de réaliser que Shulem parle de la lettre de Théodore.

FÉLIX

Oh... that? Oh, no. It's from my father. He died a couple of months ago.

Il donne la lettre à Shulem.

FÉLIX

Look by yourself.

Shulem prend la lettre. Il voit que ce n'est pas l'écriture de sa femme. Ça le soulage un peu. Il survole la lettre des yeux.

SHULEM

What did he said to you?

(.../...)

FÉLIX

I don't know. I didn't read it. It is going straight to the garbage.

SHULEM

Nonsense.

(...)

Can I read it?

FÉLIX

(incertain, hésitant)

Yeah... why not...

Shulem lit la lettre dans un français imprécis, mais compréhensible.

SHULEM

"Mon fils,
Je n'ai plus toute ma tête et je vais bientôt mourir. Je t'écris pour m'excuser avant qu'il ne soit trop tard. Je m'excuse de t'avoir brimé, d'avoir voulu te forcer à marcher dans mes traces pour entrer dans le carcan familial. Je suis désolé qu'on se soit perdu l'un l'autre. Je sais que tu n'as jamais été bien dans notre famille.

INSERT : Meira qui fait la mort, étendue par terre, avec Elisheva qui dort sur elle.

SHULEM

Tu étais à part et tu as toujours fait à ta tête. Tu faisais le contraire de ce qu'on te disait de faire. J'aurais aimé te retenir, mais je n'ai pas su comment. J'aurais aussi aimé être un ami, un des tiens, et non pas un étranger. Je n'ai pas été à la hauteur. Je te demande pardon. N'oublie jamais que le sang qui coule dans tes veines est aussi le sang de mon amour. Ton père, Théodore Saint-François."

(.../...)

92 SUITE :

Shulem pose la lettre et la fait glisser vers Félix, qui pose ses doigts dessus. Les deux sont dans leur bulle, plongés en eux-mêmes.

Shulem prend la bouteille de vin. Il regarde l'étiquette. Il s'en verse un soupçon. Il boit, pose le verre, lance un dernier regard à Félix, se lève et s'en va.

Félix reste là, assis devant la lettre de son père, complètement bouleversé. Il passe doucement ses doigts sur le papier pour défaire les plis de l'avion...

Il se lève et regarde le veston de son père accroché au mur.

93 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, CUISINE - AUBE

Meira berce Elisheva devant la fenêtre qui donne sur la cour arrière. Elle se retourne vers Shulem. Il est assis à ne rien faire sur sa chaise berçante, le regard vide, absent.

Elle va le voir et lui tend Elisheva.

MEIRA (YIDDISH)

Tiens.

Shulem ne s'attendait visiblement pas à ça. Un peu bouche bée, il prend sa fille maladroitement, mais avec tendresse. Il la berce un peu.

Meira les regarde, touchée.

MEIRA (YIDDISH)

Elle est belle dans tes bras.

SHULEM (YIDDISH)

Oui, elle est belle.

MEIRA (YIDDISH)

Elle te ressemble.

Shulem est ému. Quelques secondes s'écoulent. Il se lève, berce l'enfant encore un peu et la redonne à Meira.

SHULEM (YIDDISH)

Je suis en retard.

(.../...)

93 SUITE :

Il va chercher son manteau et il enfile ses caoutchoucs dans l'entrée. Meira l'accompagne.

Il ouvre la porte, lui sourit.

SHULEM (YIDDISH)

Au revoir.

MEIRA (YIDDISH)

(d'une voix douce)

Au revoir.

Shulem s'en va.

Meira va à la fenêtre et positionne Elisheva pour qu'elle voit son père s'éloigner sur le trottoir.

94 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, CHAMBRE - AUBE

Meira met nerveusement le linge de sa fille dans un sac en bandoulière...

95 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, TOILETTES - AUBE

Meira fouille dans sa boîte à serviettes sanitaires. Elle prend le dessin de Félix et un passeport caché au fond. Elle l'ouvre pour vérifier. C'est le passeport d'Elisheva.

96 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM - AUBE

Portant Elisheva et un sac à bandoulière, Meira fait le tour pour dire adieu à chaque pièce. Elle s'arrête au milieu du passage et lance un dernier regard sur la maison.

Elle sort par derrière, verrouille, et quitte discrètement la cour.

COUPE AU NOIR.

97 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, CHAMBRE - JOUR

Shulem est assis sur son lit, en camisole, penché vers l'avant. Il termine son rituel : il met le soulier droit, attache son lacet, puis attache le lacet du soulier gauche.

Il se lève et regarde le lit de sa femme. La literie est bien en ordre, contrairement à celle de son lit à lui. L'absence de sa femme se fait sentir.

Shulem va à sa garde-robe. Il s'accroupi et tend un bras. Il trouve les vinyles qu'il avait confisqués. Il regarde les pochettes.

98 INT. MAISON MEIRA ET SHULEM, SALON - JOUR

Il baisse la fenêtre et la verrouille. Il tire le rideau.

Il va à la table-tournante et prend l'album de Wendy Rene. Il retire le vinyle et le pose doucement sur le disque circulaire. Il prend le bras et, tout aussi doucement, le fait descendre en alignant l'aiguille.

"After Laughter" se met à jouer.

Shulem s'assoit par terre, puis se couche sur le dos. Il ferme les yeux. Il fait le mort comme sa femme le faisait...

99 EXT./INT. CHAMBRE D'HÔTEL, BALCON, VENISE - JOUR

Sur un balcon avec magnifique vue sur Venise, Félix tient Elisheva qui pleure dans ses bras, inconsolable.

Il regarde le soleil radieux, les oiseaux dans le ciel. Mais il est triste. Il ne sait pas comment s'occuper de l'enfant.

100 INT. CHAMBRE D'HÔTEL, TOILETTES, VENISE - JOUR

Meira a enlevé sa perruque et est vêtue d'un pantalon et d'un tricot. Elle se coiffe les cheveux devant le miroir. Elle ne sait pas trop comment s'y prendre.

Elle en a assez. Elle ferme les yeux et prie un bref moment.

100 SUITE :

Elle va vers la porte, s'arrête, puis revient. Elle met sa perruque et l'enroule d'un ruban.

Elle embrasse le bout de ses doigts qu'elle pose sur le cadrage de porte, comme si elle touchait un mezouzah. Elle sort.

101 INT. CHAMBRE D'HÔTEL, VENISE - JOUR

Elle rejoint Félix. Il est mal pris avec l'enfant, la berçant un peu n'importe comment. Il la lui tend. Elle prend sa fille, l'embrasse, puis l'emmène dans un coin, à l'ombre.

Elle lui fredonne son éternel air de Tish avec passion, mais tout bas, chuchotée, comme une promesse qu'elle lui fait. La voix de Meira est belle et douce. Elisheva se calme, elle s'apaise.

Félix, plus loin dans la lumière du jour, les regarde.

102 EXT. CHAMBRE D'HÔTEL, BALCON, VENISE - JOUR

Ils prennent le petit déjeuner, installés sur le balcon, avec vue sur Venise.

Meira n'a pas très faim. Son assiette est à moitié vide. Elle tient son calepin ouvert sur une page blanche, crayon à la main, en regardant l'horizon. L'inspiration n'y est plus. Elle range son calepin, déçue.

Félix se sert un peu de café. Il souffle dessus et pousse un guide touristique vers Elisheva, qui essaie de le prendre.

Meira se tourne vers lui. Ils échangent un regard.

MEIRA

Où est-ce que nous allons aller?

FÉLIX

Pour la gondole?

MEIRA

Non, après la gondole. Après Venise...

(.../...)

102 SUITE :

Félix se donne de la contenance. On le sent déstabilisé par la question. Il se veut rassurant, malgré son air inquiet.

FÉLIX

On va trouver.

Ils se sourient. Meira regarde la ville à nouveau...

103 EXT. RUE, VENISE - CRÉPUSCULE

Ils marchent dans Venise. La lumière est belle, le soleil se couche et les passants sont rares. Tout est romantique et pourtant c'est comme si Félix, Meira et Elisheva étaient des spécimens, ici, comme partout ailleurs.

Ils bifurquent dans une petite rue étroite, si étroite qu'on ne peut pas y marcher côté à côté. Félix devant, Meira et Elisheva derrière.

Et c'est ainsi, ensemble dans l'adversité, qu'ils continuent d'avancer vers leur destin...

104 EXT. GONDOLE, VENISE - CRÉPUSCULE

À l'arrière un gondolier sifflote en ramant.

À l'avant, Félix est d'un côté, Meira et Elisheva de l'autre.

Elle regarde autour. Elle pointe à Elisheva des bâtiments. Elle lui chuchote à l'oreille.

La gondole passe sous un petit pont de pierres. L'ombre, puis la lumière.

Félix et Meira se tournent l'un vers l'autre. Ils se sourient. C'est mélancolique.

Elle pose sa main sur la sienne. Leurs mains s'enlacent. Ils se collent l'un à l'autre.

Un petit bateau à moteur passe près d'eux. Ça fait des vagues et la gondole tangué. Le gondolier marmonne un peu et fait signe à Félix et Meira de se séparer pour l'aider à retrouver l'équilibre.

(.../...)

Félix et Meira se séparent et reprennent leur position précédente. Meira seule d'un côté; Félix seul de l'autre.

MEIRA (YIDDISH)
(elle murmure à Elisheva,
dans sa langue
maternelle)
Je suis désolée, amour. Je te
demande pardon.

Félix la regarde. Il cherche à comprendre ce qu'elle dit. Ses yeux, tragiques, brillent comme un feu qui ne veut pas s'éteindre.

FIN